



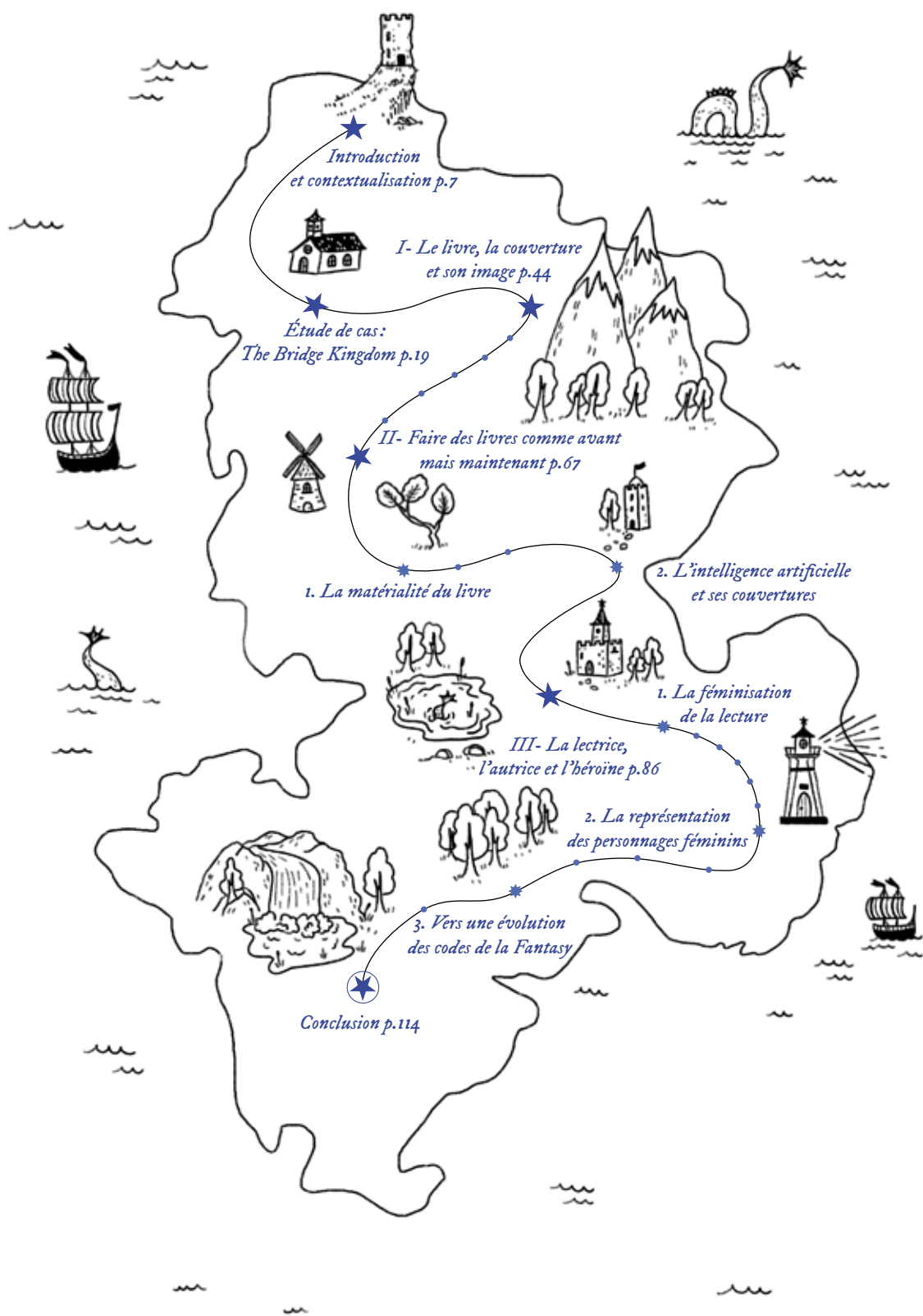
GENRE & GENRE

sur les couvertures
de littérature Fantasy

GENRE & GENRE

sur les couvertures de littérature Fantasy

Alix Caylet
Mémoire de DNSEP,
mention design graphique
Décembre 2025



★ *Introduction et contextualisation*

Je lis depuis que je suis petite. Mes lectures ont toujours été tournées vers l'imaginaire. Je suis passée d'histoires avec des fées à celles de clans de chats sauvages puis à celles avec des sorcières et des vampires. Si aujourd'hui mes centres d'intérêts se sont élargis, je retourne toujours vers la littérature Fantasy qui me permet de faire une coupure avec le monde qui m'entoure.

L'univers des livres de Fantasy se reflète sur les couvertures dont l'étude sera le sujet de ce mémoire. Le point de départ en sera l'étude d'une couverture. Les différents axes amenés par cette analyse permettront de développer plusieurs points liés à la Fantasy : de son contenu à ses origines, en passant par les spécificités visuelles et les stéréotypes que véhiculent des couvertures de ce genre, jusqu'à la place de la femme dans la lecture et de ses représentations dans les récits.

La Fantasy est un genre littéraire dans lequel se retrouve magie et surnaturel, que ce soit sous la forme de systèmes de magie ou de créatures fantastiques. Leur présence n'est pas remise en question dans les mondes dans lesquels les récits se déroulent. Ces derniers sont plus ou moins élaborés et éloignés du monde dans lequel nous vivons.

Il ne faut pas confondre Fantasy et Fantastique. Si dans la Fantasy les éléments surnaturels et magiques sont une normalité, c'est l'inverse dans le Fantastique où leur présence fait peur, car elle n'a aucune rationalité et n'est pas explicable.

Le genre de la Fantasy est assez complexe et regroupe plusieurs sous-genres (*Epic Fantasy*, *Heroic Fantasy*, *Dark Fantasy*, *Cozy Fantasy*...). Il est difficile d'en donner une définition universelle, ces derniers variant toujours sur certains points. Parmi ces sous-genres, certains sont plus présents que d'autres. On peut également en combiner plusieurs dans un même roman. Les technologies, les modes de vie, la géographie et les éléments magiques sont propre à chaque roman. Le combat entre le Bien

et le Mal est récurrent dans tous les sous-genres de la Fantasy, seul son degré d'importance pour l'histoire globale varie. La Fantasy peut également être associée à d'autres genres littéraires (*Horror Fantasy*, *Sci-fi Fantasy*, *Romantic Fantasy*...)

J'ai toujours eu l'impression que la lecture était une activité « de fille ». Les femmes de mon entourage lisent, les hommes moins. Il en va de même pour le contenu que je regarde sur les réseaux et pour mes lectures qui sont écrites en majorité par des femmes. On dit souvent que l'on consomme le contenu qui nous ressemble et ce phénomène d'homophilie ancré depuis mon enfance ne m'a jamais tracassé. Pourtant, maintenant que je suis confrontée à un spectre plus large de la Fantasy qui englobe les auteurs et les livres visant un autre lectorat, certains codes visuels des couvertures auxquels j'étais habituée m'interpèlent.

C'est en traînant dans les rayons Fantasy des librairies que je me suis rendue compte que je pouvais reconnaître les livres susceptibles de m'intéresser dans ce genre aux éléments de la couverture. À ce moment-là, il était difficile pour moi d'identifier clairement quels stéréotypes me correspondaient et qui causaient ma sélection inconsciente via les couvertures.

On distingue facilement les livres de Fantasy des autres dans les rayons des librairies. Elles sont chargées et colorées. Clémence Imbert, enseignante et historienne du design graphique, s'est intéressée à l'histoire et l'évolution des couvertures de livres dans son ouvrage *Les couvertures de livres : une histoire graphique*. Tel qu'elle le décrit, le style de ces couvertures vient directement des pays anglophones comme les États-Unis et le Royaume-Uni. Ces pays ont un rapport avec le visuel des couvertures moins timide et discret que ce à quoi nous sommes habitués en France.

« Quand un lecteur francophone rentre dans une librairie en Angleterre, aux États-Unis, il a souvent l'impression que c'est très saturé, que toutes les couvertures crient les mérites du livre qu'elle recouvre, et qu'en fait on n'est pas habitué à ça en France. C'est plutôt la discrétion qui est de bon goût. Et les libraires aussi préfèrent souvent créer des étalages de livres qui mettent en avant des titres un peu discrets ou d'aspects un peu élégants, on va dire, moins que criards¹. »

1 * Clémence Imbert parle du rapport au livre pour les francophones en comparaison à celui des anglo-saxons dans un épisode dans l'émission radio de France Culture diffusé en 2023 et intitulé "Jugez-vous un livre d'après sa couverture ?".

2 * Le terme stéréotype est utilisé par Walter Lippmann pour la première fois dans son ouvrage "L'opinion politique" en 1922.

3 * Podcast sur Radio France "Comment le mot «stéréotype» s'est-il imposé dans l'analyse de l'opinion publique ?", 3 juin 2024.

La popularité de la Fantasy semble inciter depuis quelques années les livres édités et traduits par des maisons d'éditions françaises à les imiter. Étant à l'origine des formes de ce genre littéraire, les lectures anglophones et leurs couvertures seront cependant au centre de notre étude.

Les codes graphiques et les stéréotypes de la Fantasy sont très marqués, que ce soit dans l'écrit ou sur la couverture. C'est le cas dans l'ensemble des genres, où chacun est accompagné de ses éléments clés, c'est ce qui permet au lecteurice de ce genre de les reconnaître plus facilement. Un stéréotype est une représentation souvent caricaturale et figée. Ce concept a été introduit par Walter Lippmann², un journaliste et commentateur politique américain. Le mot stéréotype est emprunté au vocabulaire de l'imprimerie afin de souligner la fixité des images mentales que nous fabriquons pour représenter quelque'un ou quelque chose³.

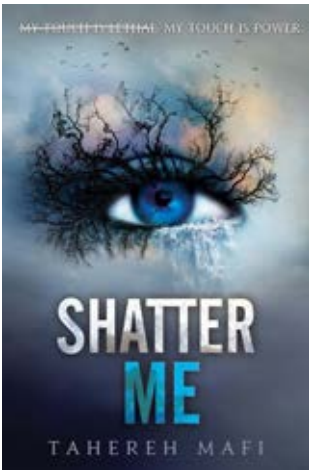
Une fois que l'on va au-delà de la liste des éléments les plus clichés de la Fantasy (les dragons, les épées, les couronnes, les vampires, les sorcières...) il semble y avoir des détails, des combinaisons d'éléments, des compositions et des couleurs qui précisent encore plus le lectorat visé au sein d'un genre.

Je me suis demandée dans un premier temps quelles étaient ces différences. Est-ce qu'il y a de grands changements entre des couvertures visant un lectorat féminin et celles visant un lectorat masculin ? Est-ce que le sous-genre du livre induit d'autres éléments visuels ? Est-ce que ces nuances sont aussi présentes que ce que j'imagine ? Est-ce que les formes que l'on peut observer sont inspirées d'autre chose ? Qu'est-ce qu'elles évoquent ?

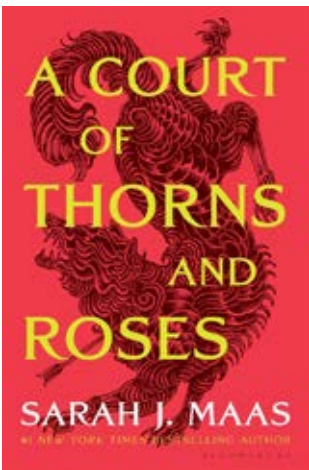
C'est à la suite de ces interrogations que j'ai décidé de combiner une approche quantitative, à travers le recensement de couvertures de livres Fantasy publiés entre 2010 et 2025, croisé avec l'analyse détaillée d'une couverture de bestseller typique de ce genre littéraire.

Dans le domaine de la littérature, et plus particulièrement ici de la Fantasy, l'utilisation des stéréotypes est soutenue par le commerce. Au-delà d'une vision parfois péjorative et réductrice qu'un stéréotype peut avoir, il permet de définir des codes culturels qui aident à la catégorisation et à la vente des livres.

Dans ce marché assez conséquent qu'est la Fantasy, la couverture a une place importante. À première vue, toutes les couvertures ont l'air de se ressembler. Elles sont constituées de nombreux stéréotypes propres à ce genre littéraire et correspondent au lectorat visé. Ce dernier est devenu principalement féminin depuis quelques années, tout comme la lecture de manière plus globale qui s'est également féminisée. Cette féminisation est un point important qui guidera mon corpus de par ses possibles répercussions sur l'évolution littéraire et graphique du genre ainsi que sur les représentations de genre.



2011



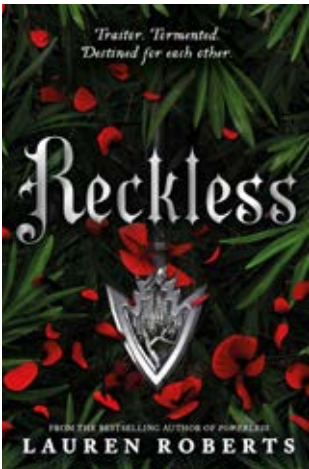
2015



2018



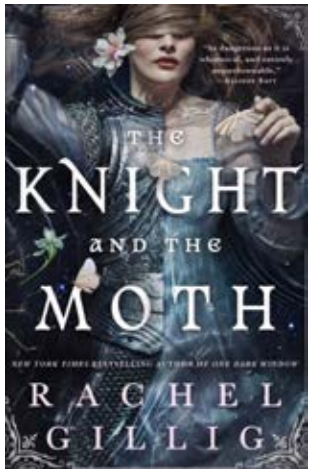
2023



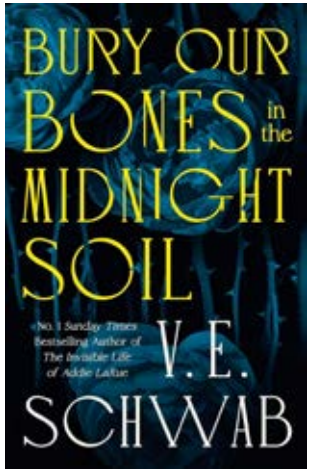
2024



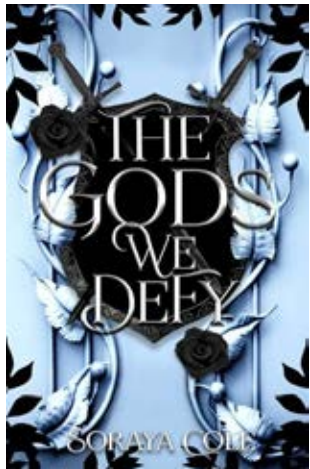
2024



2025



2025



2025

La couverture est l'élément le plus important d'un livre lors de son achat même s'il n'a aucune influence sur la qualité de son contenu. Elle est sa seule image, l'unique que l'on observe et que l'on juge quand on achète un livre.

« On ne regarde pas les couvertures des livres. Ou si peu. Il suffit d'un coup d'œil sur la table du libraire, le temps de se saisir d'un titre qui nous aura intrigué, de le soupeser, pour (déjà) l'ouvrir et le feuilleter. D'un instant pour repérer, sur l'étagère du salon ou la table de chevet, le volume que l'on cherche et dont on compte entamer ou poursuivre la lecture. La couverture est faite pour être rapidement écartée, pour s'éclipser et laisser place aux pages qu'elle contient et protège. C'est même à cela, sans doute, qu'on reconnaît les "bonnes" couvertures : celles qui auront su efficacement nous séduire et prestement nous conduire à ce chaste effeuillage qu'on appelle la lecture⁴. »

La couverture est l'image qui est associée au texte malgré lui. Foncièrement, elle ne va pas altérer la qualité de la lecture mais peut l'orienter. De plus, elle est réalisée indépendamment de l'auteurice la plupart du temps. En partant de ce constat, elle ne devrait pas avoir autant d'influence que ce qu'on lui accorde. Comme le dit Clémence Imbert, la couverture n'est regardée que quelques instants et pourtant c'est pendant ce court laps de temps que tout peut se jouer pour l'histoire qu'elle contient.

L'expression *Don't judge a book by its cover* perd tout son sens lorsqu'on l'utilise dans la littérature. Tout le monde juge la couverture d'un livre avant même d'avoir lu son résumé. La couverture n'a jamais été autant la façade du livre qu'à notre époque. On la retrouve partout sur internet, que ce soit sur les sites de vente en ligne ou sur les réseaux sociaux et non plus seulement en librairie.

De par le développement de la vente en ligne et de la dématérialisation du livre, certains éléments des couvertures (tous genres littéraires confondus) ont été modifiés pour permettre une meilleure lisibilité à une échelle bien inférieure à celle d'un livre en format physique.

4 * "Les couvertures de livres, une histoire graphique" de Clémence Imbert, Imprimerie nationale Éditions, 2022
– Introduction, page 9.

« La vogue actuelle des couvertures très colorées ou à “gros titre”, populaires dans les pays anglo-saxons depuis de nombreuses années et qui s’imposent aujourd’hui sur les tables des librairies françaises, s’explique en partie par ces pratiques de l’e-commerce du livre⁵. »

5 * “Les couvertures de livres, une histoire graphique” de Clémence Imbert, Imprimerie nationale Éditions, 2022 – Épilogue, le retour de l’objet-livre, page 256.

Les couvertures doivent ressortir sur un fond souvent clair et uni. Les titres sont grossis et on utilise des couleurs contrastées. Les liseuses sont pour la grande majorité en noir et blanc, les couvertures doivent donc également fonctionner sans leurs couleurs.

Peut-être qu’avec le développement de la liseuse, le côté « objet-livre » est renforcé pour justifier l’achat du livre papier et les différencier de la multitude de livres disponibles uniquement en ebook grâce à l’auto-publication (notamment via Amazon). Il y a une fétichisation de la couverture et du livre en tant qu’objet.

6 * Article sur le site de Radio France “Cinq raisons qui expliquent la popularité du phénomène booktok”, 23 février 2023.

Depuis quelques années, la lecture et surtout le partage de lectures a pris de l’ampleur sur les réseaux sociaux. Le *booktok*⁶ (pour book + TikTok) commence aux États-Unis pendant la pandémie du Covid-19. À cette période, entre les confinements et la distanciation sociale, les gens cherchent d’autres moyens de se rapprocher en partageant leurs centres d’intérêts et en discutant ensemble. Progressivement ce mouvement s’est développé dans d’autres pays. Ce partage de vidéos autour de la lecture s’étend à plusieurs réseaux sociaux comme par exemple Youtube où des personnes réalisent des vidéos plus longues mélangeant vie quotidienne et lecture (le *booktube* pour book + youtube). Il y a fort à parier que la lecture ne se serait pas autant étendue chez les jeunes adultes, ou du moins pas de cette manière, si la pandémie n’avait pas eu lieu.

Cette forte présence sur les réseaux sociaux augmente l’importance de l’aspect extérieur du livre puisqu’il est le premier élément présenté par les créateurices aux potentiels futures lecteurices.

Créatrices de contenu sur TikTok



Écosse, @whatemmyreads



États-Unis, @heaths.bookclub



France, @ninonslibrary



Présentation d'une édition limitée sur TikTok @jacee_reads

Cet engouement pour la lecture sur TikTok a modifié le rapport de ses utilisatrices avec les livres et a forcé certaines auteurices et maisons d'édition à s'adapter rapidement. L'instantanéité des réseaux et la multitude de contenus brassés entraîne un besoin d'identification efficace des couvertures (dans le sens où on doit comprendre vite son genre littéraire et avoir des informations visuelles qui donnent un aperçu de son contenu) pour capter l'attention de la personne avant qu'elle passe à la vidéo suivante.

Il y a quelque chose d'assez paradoxal avec l'homogénéité des couvertures de Fantasy dans un marché très concurrentiel. Elles doivent ressembler au genre auquel elles appartiennent pour être identifiables mais ce faisant, elles perdent leur singularité parmi les autres couvertures de Fantasy et en deviennent indistinguables, y compris pour des lecteurices assidus.

Il y a un commerce qui se développe au sein de TikTok. Les maisons d'édition utilisent ses créatrices de contenu pour promouvoir les publications à venir et regarder ce qui plaît. Cette facilité de partage incite à la surconsommation. L'image proposée par le booktok laisse à penser qu'il est normal d'avoir toutes les dernières sorties, les plus belles éditions limitées et de lire énormément. Les livres mis en avant sont montrés pour leur beauté extérieure autant que pour la qualité de leur contenu. Résultat : le marché s'adapte et reprend ce qui fonctionne sur les réseaux. C'est d'ailleurs ce qu'il s'est passé avec le jaspage, cette technique consiste à décorer les tranches des livres. Au début, on le trouvait principalement sur les éditions limitées de livres Fantasy et de manière sporadique. Mais à force d'être mis en avant et de plaire au public, il s'est développé jusqu'à se retrouver partout et dans tous les genres littéraires.

Dans cet essor de la lecture, la Fantasy fait partie des genres les plus lus. Une étude du CNL⁷ (centre national du livre) sortie en 2025 place le genre SFFF (qui englobe la Science-fiction, la Fantasy et le Fantastique) en deuxième position des genres littéraires les plus lus. Il est situé derrière les romans policiers ou d'espionnage et devant les romances.

7 * Centre national du livre, Baromètre Les Français et la lecture Rapport complet 2025.



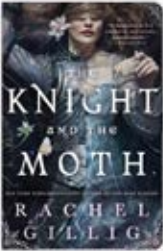
Rayons de Fantasy en librairie

Goodreads est une plateforme de lecture sur laquelle les utilisateur·ices peuvent partager leurs avis de lecture, chercher de nouvelles recommandations et discuter avec d'autres personnes.

Chaque année, Goodreads fait une sélection de plusieurs livres publiés en anglais aux États-Unis pour chaque genre littéraire (les livres sélectionnés sont ceux ayant les meilleures statistiques) et propose à ses utilisateur·ices de voter pour leur préféré.

goodreads

HomeMy BooksBrowseCommunitySearch books



Read

Buy on Amazon FR

★★★★★

Rated. Write a review

Edit my activity

The Stonewater Kingdom #1

The Knight and the Moth

Rachel Gillig

★★★★★

4.29140,590 ratings · 32,087 reviews

Sybil Dellings has spent nine years dreaming of having no dreams at all. Like the other founding girls who traded a decade of service for a home in the great cathedral, Sybil is a Diviner. In her dreams she receives visions from six unearthly figures known as Omens. From them, she can predict terrible things before they occur, and lords and common folk alike travel across the kingdom of Traum's windswept moors to learn their futures by her dreams.

Just as she and her sister Diviners near the end of their service, a mysterious knight arrives at the cathedral. Rude, heretical, and devilishly handsome, the knight Rodrick has no respect for Sybil's visions. But when Sybil's fellow Diviners begin to vanish one by one, she has no choice but to seek his help in finding them. For the world outside the cathedral's cloister is wrought with peril. Only the gods have the answers she is seeking, and as much as she'd rather avoid Rodrick's dark eyes and sharp tongue, only a heretic can defeat a god.

GenresFantasyRomantasyRomanceGothicFantasy RomanceAudiobookFictionmore

385 pages, Hardcover

First published May 20, 2025

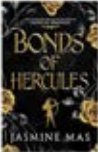
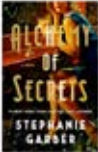
Original titleThe Knight and the Moth

SeriesThe Stonewater Kingdom (1/5)

Page fiche d'un livre

goodreads

HomeMy BooksBrowseCommunitySearch books



RELATED NEWS

New Releases



8 New Books Recommended by Readers This Week

Need another excuse to treat yourself to a new book this week? We've got you covered with the buzziest new releases of the day, according to early...

Read more...



QUOTES TAGGED "FANTASY"

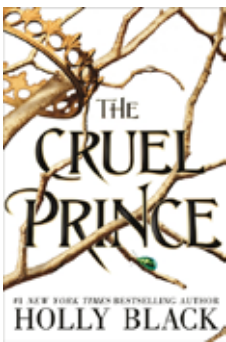


"I have stolen princesses back from sleeping barrow kings. I burned down the town of Trebon. I have spent the night with Felurian and left with both my sanity and my life. I was expelled from the

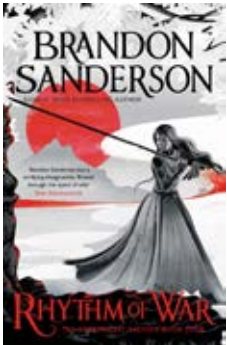
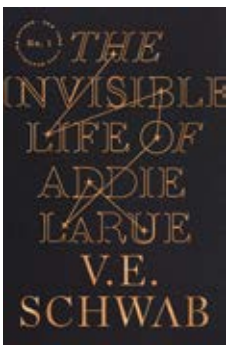


Page sorties récentes de livres Fantasy

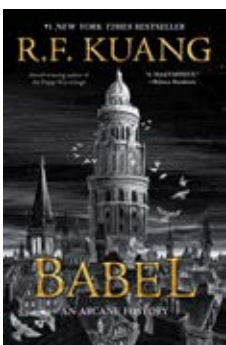
Le top 3 des livres de Fantasy votés sur plusieurs années.



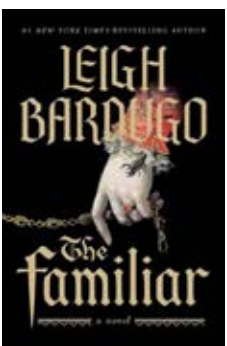
2018



2020



2022



2024

★ *Étude de cas : The Bridge Kingdom* Bestseller de 2018

• *Les différentes éditions*

The Bridge Kingdom est un livre publié pour la première fois en 2018 de manière indépendante par son autrice, Danielle L. Jensen. Il devient un bestseller la même année et a été publié avec de nouvelles couvertures dans différents pays. Il a également été réédité en quantité limitée pour la box mensuelle Fairyloot en 2023. Une dernière réédition est sortie plus récemment aux États-Unis et au Canada en novembre 2025.

Dans la Fantasy, on retrouve souvent plusieurs éditions pour un même livre. Il y a des changements de couverture en fonction des pays mais également des éditions limitées proposées par des librairies spécifiques (c'est plutôt aux États-Unis et Royaume-Uni, comme par exemple chez Barnes & Noble, une grande chaîne de librairie anglophone), ou par des sites qui proposent des box mensuelles de livres avec des couvertures faites exclusivement pour eux et en quantité limitée. Ces sites étaient eux aussi majoritairement anglophones, mais cela s'est développé en France depuis cette année avec Bragelonne qui a créé une box Fantasy d'éditions spéciales⁸.

*8 * La première box est disponible depuis septembre 2025 sur leur site en quantité limitée.*

La popularité, ainsi que les multiples couvertures de *The Bridge Kingdom* en font un exemple particulièrement intéressant pour mon étude. La complexité formelle de la couverture de l'édition 2024 est ce qui m'a poussée à choisir ce livre pour l'analyser car elle reprend de nombreux codes représentatifs de la Fantasy.

Dans ce livre, nous suivons Lara, entraînée depuis son enfance au combat et à l'espionnage. Elle est l'arme secrète de son père et elle a pour mission de trouver comment s'emparer du pont que possède le royaume dans lequel elle est envoyée. Ce pont est convoité de tous puisqu'il est la seule voie

commerciale entre les différents royaumes. Son fonctionnement et sa forme exacte ne sont connus que par ses habitants. Lara doit donc en découvrir les secrets sans se faire démasquer et tuer le roi. Lorsqu'elle quitte sa ville natale, elle découvre que les propos et les ambitions de son père ne sont pas aussi bonnes que ce qu'elle croyait. Elle doit choisir entre sauver son peuple en tuant le roi ou aider le royaume à faire face aux attaques répétées pour s'emparer du pont.



États-Unis 2018



États-Unis, 2019



États-Unis, 2019



Bulgarie, 2022



Russie, 2022



Pays-Bas, 2022



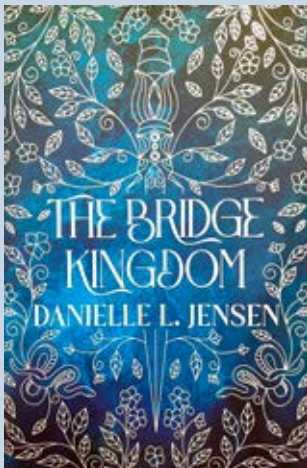
Italie, 2023



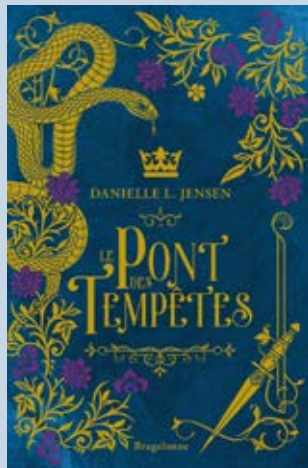
France, 2023



Roumanie, 2023



Édition spéciale Fairyloot, 2023



France, 2023



Allemagne, 2023



États-Unis et Canada, 2024

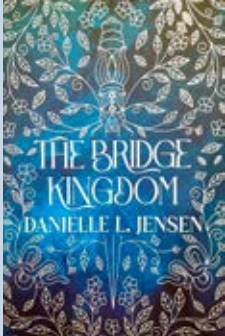


États-Unis et Canada, 2025

• Les récurrences entre les éditions

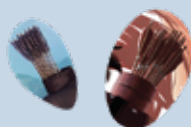
On observe la récurrence de certains éléments dans plusieurs éditions du roman, que nous classerons ici dans trois catégories :

- ▶ Objets, animaux et végétaux
- ★ Personnages
- Structures, décors





Mouvement de cheveux



Carquois



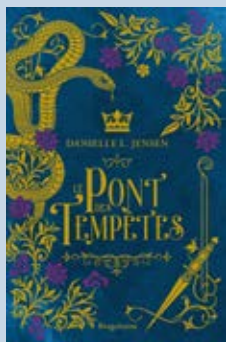
Épées



Serpents

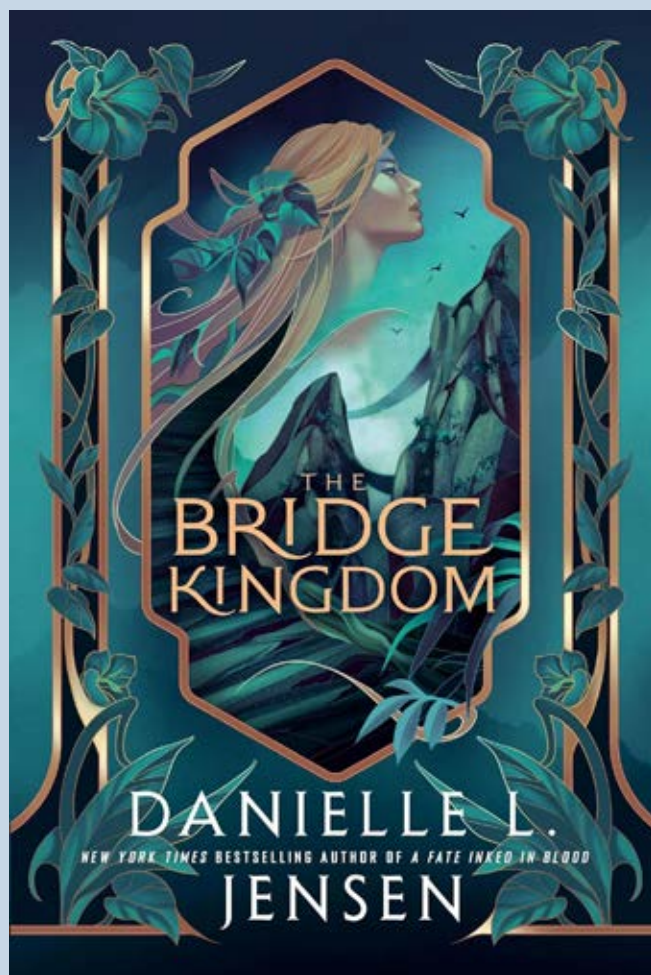


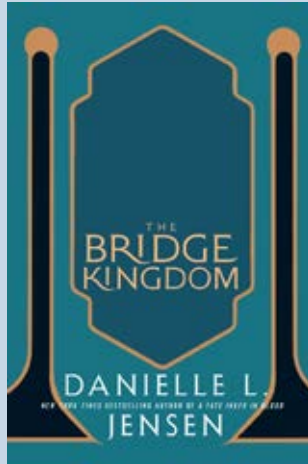
Plantes grimpantes



• *Différentes couches de la couverture de l'édition 2024*

Les différentes couches de l'édition 2024 de *The Bridge Kingdom* permettent d'isoler les éléments qui composent la couverture et d'en faire ressortir de possibles inspirations (techniques, périodes artistiques, artistes...).





Les planches qui suivent sont des accumulations de références par rapport à cette couverture. Chaque planche a son propre thème et tire un fil de la couverture, en remontant progressivement dans le temps.

• *Les ornements*

Un premier fil nous ramène à l'illustration et sa technique via l'Arts & Crafts. Le second concerne les nombreux traitements typographiques : les lettrines et les enluminures.



Kelmscott Press, *Golden Legend*, 1892



Crónica najerense, XIII^e siècle



Kelmscott Press, *The tale of Boewulf*, 1895



Le sacramentaire de Drogon,
vers 850



William Morris, *Lettrines*, vers 1896



Kelmscott Press, *Lettrines*
Sidonia the sorceress, 1893



Edward Burne-Jones,
L'enchantement de Merlin, 1872



Edward Burne-Jones, *The Earthly paradise : « Cupid and Psyche »*, 1868-1870



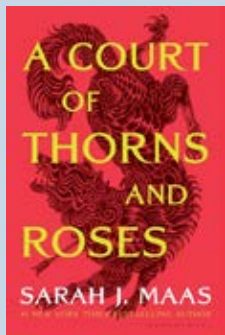
Raphaël, *L'école d'Athènes*, 1508-1512



Albrecht Dürer,
Les cavaliers de l'apocalypse, 1497-1498

• *La typographie*

On retrouve ici une petite sélection de couvertures qui semblent partir du même choix typographique, récurrent sur l'ensemble des couvertures de Fantasy. La police d'écriture est semblable à la Trajan. Les formes des lettres sont issues de la gravure lapidaire, représentatives d'une période ancienne.



2015



2021



1991



2022



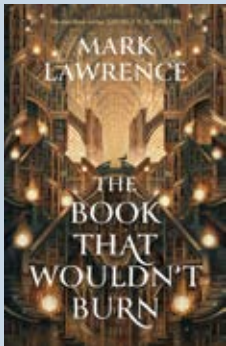
2023



1994



2023



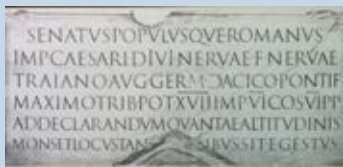
2024



2020



Carol Twombly, 1989



La Colonne Trajane, érigée en
113 après J.-C



Pilier médian du cloître de
l'abbaye de Moissac, XV^e siècle



Pierre de rosette, II^e siècle avant J.-C

• *Les dorures*

Sur les couvertures de Fantasy, on retrouve trois types de dorure pour les titres : la frappe à chaud, le pantone et la teinte jaune ou brune qui évoque le doré.



2023, frappe à chaud



2022, pantone



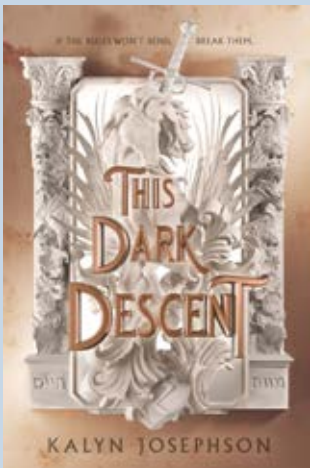
2023, teinte dorée



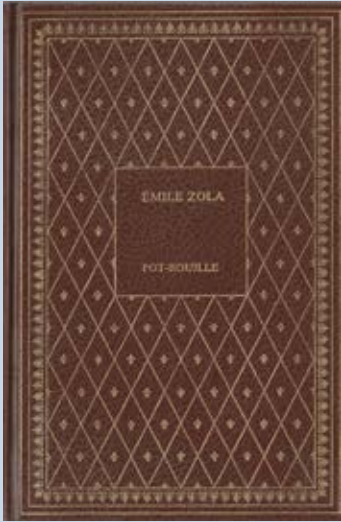
2019



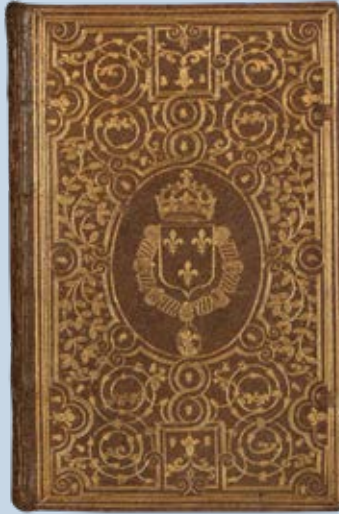
2023



2023



Emile Zola, *Pot-bouille*, 1980



Plutarque, *Œuvre morales
et meslées*, 1574



Victor Hugo, *Les travailleurs
de la mer*, 1974

• *Les tranches de livre*

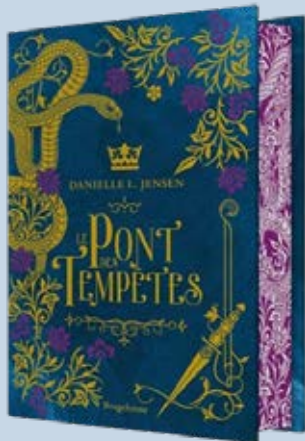
Le jaspage est très couramment utilisé pour les romans de Fantasy. Les tranches sont, à l'inverse, rarement dorées et jamais ciselées.



The Bridge Kingdom, édition 2025



Only a monster, éditions customisées
avec jaspage, 2023



The Bridge Kingdom, édition 2023



Torquato Tasso,*Jerusalem Delivered*, 1797



Tranches dorées et peinture cachée, Bibliothèque d'État de Wurtemberg, XVII^e siècle



Tranches marbres sur des livres anciens, XVII^e siècle



Atelier de Fontainebleau, Ciselures sur les tranches, 1545

• *La structure architecturale*

La structure architecturale est très présente dans la composition avec les colonnes et les encadrements. Ce rapport à l'architecture se reflète également dans les pages de titres et dans certaines compositions d'affiches de film.



Victor Horta, *La maison Horta*, 1898-1901



The Bridge Kingdom, édition 2024



L'Alhambra à Grenade
en Espagne, XII^e siècle



Le Duomo, Cathédrale de Milan
en Italie, 1386

• *Les vitraux*

Les vitraux servent d'inspiration à la fois dans la forme caractéristique des vitraux gothiques, dans le style d'illustration et le choix des couleurs.



Brigitte Simon, Cathédrale de Notre-Dame
à Reims, 1974



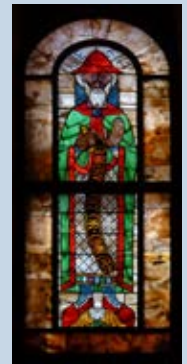
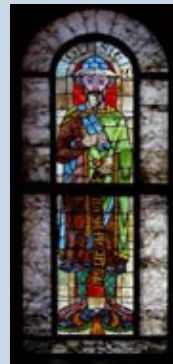
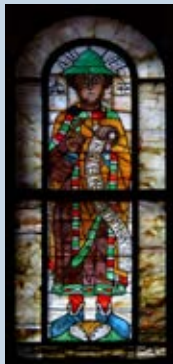
Alfons Mucha, Cathédrale de Saint Guy à Prague



Cathédrale de Santa Maria de Leon en Espagne



Jacques Gruber, *Les Cytises*, 1924



Vitraux des prophètes, Cathédrale de la Visitation d'Ausbourg, vers 1135-1140

• *L'ornementation*

Par le traitement des formes et des végétaux, les ornements évoquent de différentes manières l'art Nouveau.



Victor Horta, *poignée de tirage*,
1895-1910



Maison de Victor Horta, 1898-1901



Victor Horta, *Modèle pour bouche
de chaleur*, 1894-1898



Place Stanislas à Nancy, XVIII^e siècle



Église Saint-Cerneuf de Billom
en Auvergne, XII^e siècle



René Lalique, *Ornement de corsage jasmin*,
1899-1901



Clara Driscoll, *The Wisteria lamp*, 1905-1906



Daum Nancy, *Vase avec des fleurs*, vers 1900



Alfons Mucha, *Documents Décoratifs*, 1901



René Lalique, *Pendentif tête de femme coiffée de deux fleurs de pavot*, vers 1898



Émile Gallé, *Vase en verre bleu*, vers 1900



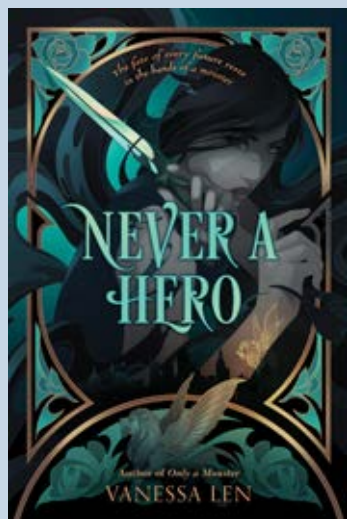
William Morris, *Papier peint mûre*, 1917



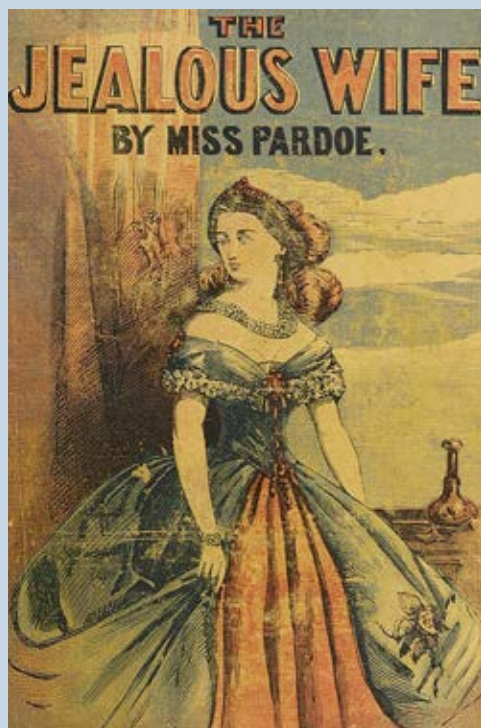
Lampe de mosquée, 1346-1347

• *La représentation de la femme*

L'illustratrice Eevien Tan ne réalise pas exclusivement des illustrations pour des couvertures de livres. Cependant, la couverture du premier livre d'une autre saga Fantasy dont elle produit les illustrations ressemble fortement dans les couleurs et le style de composition utilisé à celle de *The Bridge Kingdom*, qui semble trouver son inspiration dans les affiches de la fin du XIX^e siècle.



Eevien Tan, *Never a hero*, 2023



Julia Pardoe, *The jealous wife*, 1865



Eevien Tan, *Versus*, 2014



Alfons Mucha, *Affiche Job Cigarette*,
1896



Alfons Mucha, *Le zodiaque*, 1896



Alfons Mucha, *Affiche pour Moët & Chandon*,
Champagne White Star, 1899

• *Le paysage*

La géographie du récit est récurrente dans la composition des couvertures. C'est également un élément important dans le genre Fantasy.



The Bridge Kingdom, édition 2018



Karl Friedrich Lessing, *Paysage romantique avec complexe monastique*, 1834



Caspar David Friedrich, *Voyageur contemplant une mer de nuages*, 1818



Karl Friedrich Schinkel , *Église gothique
sur une falaise face à la mer*, 1815



Caspar David Friedrich , *Paysage d'hiver
avec église*, 1811



Calendrier extrait des *Très riches
heures du duc de Berry*, vers 1440



Jean Colombe , *enluminure
pour un poème*, vers 1470

★ I- Le livre, la couverture et son image

Des cartes aux origines de la Fantasy

Suite à cette analyse, on peut constater que la présence du territoire est un des éléments discrets mais essentiels à la couverture Fantasy. Cette notion est notamment portée par l'apparition de cartes du monde à l'intérieur du livre.

• Les cartes dans la Fantasy



The Bridge Kingdom, édition 2018



Lauren Roberts, *Powerless*, 2023



Kate Dramis, *The curse of saints*, 2023



The Bridge Kingdom, édition 2025



Elden Ring, jeu vidéo 2022



Sandro Botticelli, *La carte de l'Enfer*, 1480-1490

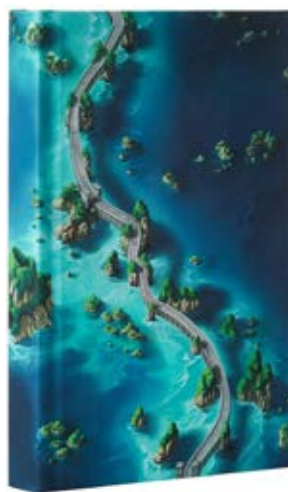


Panama Nautical Chart, 1775



Olaus Magnus, *Carta Marina*, 1530

La *Carta Marina* date du Moyen Âge. Elle est remplie de créatures fantastiques et marines. On retrouve encore aujourd'hui ce type de monstres marins sur les cartes de roman de Fantasy, qu'ils soient liés à l'histoire ou simplement à but décoratif. On voit également apparaître d'autres créatures liées plus directement aux histoires : des chauve-souris pour représenter les vampires, des dragons (on les retrouve déjà dans les cartes de J.R.R. Tolkien) ou encore des loups.



Jaquette recto/verso et couverture de la première édition *hardcover*.

Publiée aux États-Unis, 2019, éditions Context Literary Agency

La représentation du territoire est un élément très récurrent sur les couvertures. Sa présence dans le récit est également importante. Elle participe à la construction de l'histoire et de son univers, ainsi qu'à la forme de sa carte.

La carte de l'univers de *The Bridge Kingdom* est utilisée comme illustration principale de la couverture de la première édition cartonnée publiée en 2019. Cette même carte se retrouve dans d'autres éditions plus tard, mais à l'intérieur du livre. Dans les livres de Fantasy, la carte est toujours placée dans les premières pages du récit. Son placement sur la couverture est un cas exceptionnel.

En 2013, 34%⁹ des romans de Fantasy contenaient une carte. L'étude n'a pas été mise à jour récemment mais il est certain que les chiffres ont augmenté, étant donné qu'il est moins fréquent de trouver un livre qui n'en a pas.

Cette utilisation de cartes peut paraître anecdotique, mais elle est aujourd'hui difficilement dissociable du genre Fantasy. La carte est toujours placée avant le texte et propose une première entrée dans l'univers.

Un des plus anciens exemples de cartographie liée à une fiction est celle de *l'Enfer* réalisée par

⁹ * *Here Be Dragons : Exploring Fantasy Maps and Settings*, Stefan Ekman, 2013.

Botticelli en 1450. Elle illustre l'Enfer comme le décrit Dante dans la *Divine Comédie*.

La carte qui a posé les codes pour le genre Fantasy est celle que dresse J.R.R. Tolkien dans le *Seigneur des anneaux*. La trilogie est dominée par la géographie de son monde et la carte permet aux lecteurices de s'immiscer dans le roman et de mieux en comprendre l'univers. J.R.R. Tolkien a un attrait pour le Moyen Âge qu'on retrouve dans ses récits épiques aux valeurs chevaleresques, mais également dans l'aspect de ses cartes.

J.R.R. Tolkien dessine ses cartes avant d'écrire l'histoire afin d'établir les fondements de l'univers de son roman, puis il les complète au cours de la rédaction. La carte était donc un outil pour son auteur avant de devenir un objet visuel pour les lecteurices. Sa position en préambule de l'histoire fait écho à cela. De la même manière, pour l'édition de *The Bridge Kingdom*, on pourrait imaginer voir plus de couvertures utilisant la carte de l'univers, ces dernières amorçant le contenu du livre avec son vocabulaire, ses éléments et son esthétique. Sa place reste cependant presque exclusivement à l'intérieur du livre.



J.R.R. Tolkien, *Lord of the Rings*, 1954



Victor Dixen, *La cour des ténèbres*, 2020

Les cartes de Fantasy s'appuient sur plusieurs types de cartes. Elles sont créées à partir d'éléments tirés de ces cartes et mêlent plusieurs fonctions et esthétiques en même temps. La carte de la *Terre du Milieu* de J.R.R. Tolkien reprend les codes des cartes topographiques avec la représentation de courbes de niveau (c'est-à-dire de reliefs sous forme de lignes qui relient les points de même altitude entre eux) et des cartes maritimes avec la rose des vents (un outil de navigation en mer).

À partir des différents sous-genres de la Fantasy mentionnés précédemment, on peut rajouter une autre distinction : le niveau d'imaginaire du récit. L'auteure intègre des éléments surnaturels et magiques au sein d'un monde fictif ou réel. Les proportions du réel et du monde fictif varient et c'est là qu'on peut repérer trois niveaux :

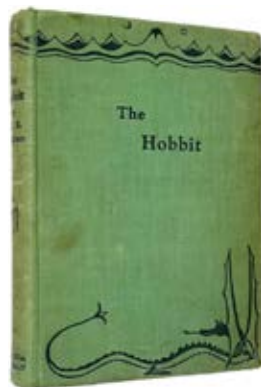
- La *High Fantasy* où l'univers est très détaillé et spécifique au roman et sans aucun lien avec le réel.
 - *Lord of the Rings* de J.R.R. Tolkien, *Throne of Glass* de Sarah J. Maas.
- La *Low Fantasy* dans laquelle l'auteure intègre des éléments fantastiques au sein d'un cadre réaliste et souvent contemporain.
 - *Twilight* de Sarah Meyer, *The Cruel Prince* de Holly Black.
- L'*Urban Fantasy* qui se déroule dans un environnement urbain contemporain où le surnaturel coexiste avec le quotidien.
 - *Crescent City* de Sarah J. Maas, *Her Majesty's Royal Coven* de Juno Dawson.

Ces trois niveaux vont du plus éloigné au plus proche de notre réalité. Ils ont une influence sur la géographie du roman et donc forcément, sur le contenu de la carte. Une histoire se situant dans de l'*Urban Fantasy* reprend de manière plus évidente les traits de continents existants que celles de *High Fantasy* qui s'en éloignent davantage. Nous nous attarderons spécialement sur la *High Fantasy* étant donné qu'elle se détache le plus du monde réel. Ses stéréotypes littéraires et visuels sont les plus marqués.

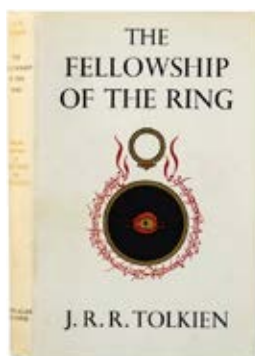
• *Les origines de la Fantasy*

J.R.R. Tolkien est un auteur britannique du début du XX^e siècle. Il a permis le développement de la Fantasy telle qu'on la connaît aujourd'hui. *The Hobbit* publié en 1937 rencontre un succès inattendu pour un livre de Fantasy à destination des enfants et c'est avec la publication du *Seigneur des anneaux* en 1954 (pour un public d'adultes cette fois), qu'il établit les codes de l'*Epic Fantasy* et de la *High Fantasy* (même si, comme je l'ai mentionné plus haut, ces codes ont pu être modifiés depuis). C'est également lui qui va instaurer la notion d'un combat entre le Bien et le Mal où un élu sera chargé de sauver le monde.

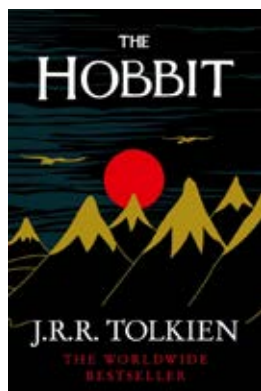
L'univers de la trilogie est très détaillé et complexe. La *Terre du Milieu*, le continent fictif proposé par J.R.R. Tolkien est un bon exemple de *worldbuilding* (élément essentiel dans la *High Fantasy*), c'est-à-dire de conception d'un univers fictif comportant une géographie, des peuples, une histoire et des langues inventées. Le développement des systèmes de magie ou des créatures spécifiques à l'histoire fait aussi partie du *worldbuilding*. Cela pose les fondements de l'univers sur lequel l'ensemble du récit se développe. L'univers doit être suffisamment travaillé pour faire sens lors de la lecture et avoir ses spécificités pour se différencier des autres livres de Fantasy. On retrouve souvent des éléments tirés de ce *worldbuilding* dans les couvertures. Par exemple, la mer, les serpents et le pont du livre *The Bridge Kingdom* sont des éléments faisant partie du *worldbuilding* et qui sont mentionnés tout au long du récit. On les retrouve sur les couvertures de plusieurs éditions.



1937



1954



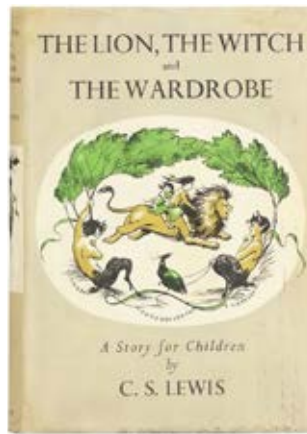
2009



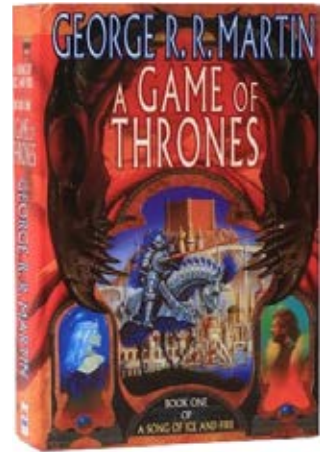
2023

Si on voit apparaître l'image du dragon (qui est très récurrente dans ce genre encore aujourd'hui) dès la première édition sur la couverture de *The Hobbit*, les couvertures de J.R.R. Tolkien restent quand même très éloignées des couvertures de la Fantasy actuelle. Elles sont beaucoup moins chargées et colorées, avec seulement un élément évocateur du récit représenté.

D'autres ouvrages tels que *Le Monde de Narnia* de C.S. Lewis publié en 1950 ou *Le Trône de fer* de George R.R. Martin en 1996, ont participé à l'implantation du genre. Les adaptations cinématographiques qui ont suivi pour *Le Seigneur des anneaux* (2001 à 2003), *Le Monde de Narnia* (2005 à 2010) et *Le Trône de fer* (2011 à 2019) ont permis d'élargir ce domaine au-delà de la littérature et de le populariser davantage.



1950



1996



2025



2020

Les premières couvertures de ces deux livres sont très différentes mais semblent être assez représentatives de l'évolution des premières couvertures de ce genre littéraire. Les couvertures de *Narnia* et de *The Hobbit* étaient à destination des enfants. Elles sont très éloignées des stéréotypes actuels, que ce soit dans la composition ou le style graphique. En revanche, dans la couverture de *Game of Thrones* on sent émerger de manière évidente les codes visuels de la Fantasy et l'influence des affiches de cinéma des années 90.

Les dernières couvertures de ces livres sont toujours aussi représentatives de l'évolution du traitement des couvertures. Que ce soit pour *Narnia*

ou *Game of Thrones*, les couvertures reprennent désormais de manière très significative les codes des affiches de cinéma.

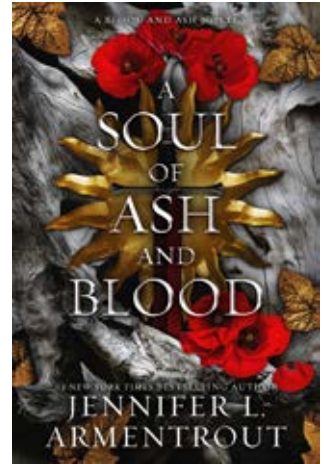
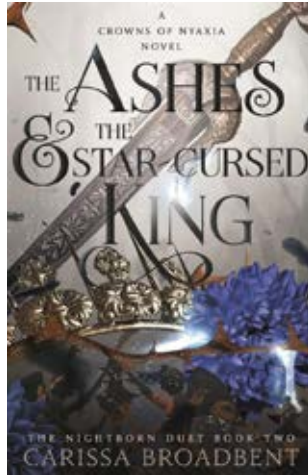


Stephenie Meyer, *Twilight*, 2006 et 2008, édition Little Brown Books



Andrzej Sapkowski, *The Witcher*, 2007 et 2019, édition Gollancz

À la suite des adaptations cinématographiques de livres de Fantasy, les affiches de film sont beaucoup utilisées en couvertures et les films à succès voient leurs livres réédités. Mis à part ces éditions avec les affiches du film, on retrouve régulièrement des compositions très réalistes, utilisant souvent de la 3D et qui rappellent le cinéma dans le style de plusieurs couvertures de Fantasy.



Exemples de livres Fantasy publiés en 2023
évoquant des affiches de cinéma

• *Le Fantastique, précurseur de la Fantasy*

Les couvertures s'inscrivent dans un certain nombre de codes graphiques spécifiques du livre et notamment dans un ancrage plus ancien. William Morris est une source d'inspiration pour J.R.R. Tolkien, en particulier dans sa fascination pour le Moyen Âge. À partir des années 1870, William Morris publie des anciennes légendes médiévales et des poèmes en les modernisant. Ses livres, bien qu'imprimés plutôt que rédigés à la main, reprennent des formes de manuscrits médiévaux. Pour lui, le texte ainsi que le contenant doivent permettre de libérer l'imaginaire des lecteurices.

En publiant ces anciens textes et en prêtant un soin particulier à la composition et l'ornementation, William Morris cherche à démocratiser la beauté dans un monde industriel qu'il juge triste. Par la suite, il commence à écrire des romans Fantastiques

en employant un vocabulaire moyenâgeux. Dans ses textes il développe les idées de liberté de l'artisan et de beauté.

C'est pendant la seconde moitié du XIX^e siècle que le Fantastique commence à apparaître en s'inspirant de certains aspects du Moyen Âge (les valeurs chevaleresques, une période passée, un certain type de vocabulaire...).

Dracula, publié par Bram Stoker en 1897 est un exemple de récit Fantastique célèbre. Cette histoire fait rentrer le mythe du vampire dans l'écriture de l'imaginaire et se retrouve encore aujourd'hui dans des livres de Fantasy.

L'Angleterre est alors en pleine crise économique et sociale liée à une forte industrialisation. La société est divisée en deux. D'un côté on retrouve la pensée des Lumières où la raison et la pensée scientifique sont au cœur des préoccupations. De l'autre, on observe un fort rejet de l'industrialisation et de la rationalité. C'est ce rejet qui va amener à une fascination pour le Moyen Âge dans lequel on voit un remède aux problèmes sociétaux et surtout à l'industrialisation. Le Fantastique s'impose dans une volonté de se réfugier dans d'autres mondes imaginaires, notamment dans des temps plus anciens où l'industrialisation n'existait pas encore et ne pouvait donc pas créer de conflits.

En un sens, le Fantastique est créé pour la même raison qui me fait lire de la Fantasy : pour s'échapper du monde actuel.

Thomas Golsenne, maître de conférence en histoire de l'art et études visuelles à l'université de Lille et Clovis Maillat, artiste performeur et médiéviste, ont publié l'ouvrage *Un Moyen Âge émancipateur*. Ils y analysent des œuvres contemporaines et leurs sources médiévales. Dans ce livre, le constat général est que beaucoup d'étudiantes en art et d'artistes utilisent le Moyen Âge comme source d'inspiration émancipatrice dans leurs productions.

10 * Suzanne Husky est une artiste franco-états-unienne qui s'inspire du Moyen Âge dans ses pièces sonores et les tapisseries qu'elle réalise.

11 * "Un Moyen Âge émancipateur", Thomas Golsenne et Clovis Maillat, Éditions MMPLH, 2022
– Explicit, page 56.

« [...] si tous-tes [les artistes] s'inspirent des formes médiévales, suivant l'exemple de William Morris, c'est parce que le Moyen Âge intéresse pour des raisons formelles autant que politiques ; en ce sens, comme le disait Suzanne Husky¹⁰, il a aussi "quelque chose d'émancipateur"¹¹. »

• Les ornements



The tale of Beowulf, 1895. Poème du Xe siècle, racontant les aventures épiques d'un roi qui tue un dragon.

C'est dans cette volonté d'émancipation que la période du romantisme s'inspire du Moyen Âge et l'associe à la passion, l'instinct et une sorte de chaos permanent. Pour John Ruskin, écrivain du XIX^e siècle, l'artisan médiéval est un modèle à suivre. Il est libre de son travail et libre de créer. Son imagination était libérée là où celle des ouvriers de son époque se retrouvait aliénés par les machines qui leur demandait de faire la même action répétée sans réfléchir. John Ruskin a beaucoup d'influence et sa pensée va mener au mouvement pictural des Préraphaélites qui s'inspirent du Moyen Âge dans un idéal de nature où les gens sont libres. Cela influencera William Morris dans ses productions.

Ainsi, les créatrices prennent souvent pour référence des périodes passées, peut-être parce qu'il est plus facile de modifier une réalité qui n'est plus et de se l'approprier, de la remodeler comme on souhaite pour en tirer bénéfice. Le Moyen Âge a duré si longtemps qu'il est impossible de tout contenir dans la généralisation que nous en faisons depuis quelques siècles, tel que le formule l'historien Gisuseppe Sergi.

12 * *L'idée de Moyen Âge, entre imaginaire et réalité historique*, Giuseppe Sergi, 2014 page 11.

« En fait, deux grandes fonctions sont actuellement assignées au Moyen Âge. Celle de constituer un « ailleurs » – ailleurs négatif fait de pauvreté, de famines, d'épidémies, de désordre publics, des abus des grands propriétaires terriens à l'encontre des paysans, de superstitions populaires et de corruption du clergé, ou ailleurs positif des tournois, de la vie de cour, des elfes et des fées, de la fidélité chevaleresque et de la magnanimité princière. Et celle d'être les prémices... de tout¹². »

Les inspirations tirées de cette période pour le Fantastique ainsi que pour la Fantasy ne sont pas représentatives de ce qu'était réellement le Moyen Âge. La période médiévale est utilisée comme point de départ et nourrit l'imaginaire des fictions.

13 * *"Un Moyen Âge émancipateur"*, Thomas Golsenne et Clovis Maillet, Éditions MMPLH, 2022 – Incipit, page 8.

« Nous aimons le Moyen Âge mais nous ne voulons pas revenir au Moyen Âge. [...] certain-es [artistes] s'approprient un Moyen Âge composite, de la fantasy aux moines copistes, des sorcières à l'artisanat¹³. »

Dans la Fantasy on se retrouve souvent dans une temporalité différente, évocatrice d'un passé où les modes de vies et les technologies sont éloignés de nos habitudes. Parfois même, les histoires cumulent des éléments stéréotypés du Moyen Âge (avec par exemple une division entre la royauté et son peuple très pauvre qui essaye de survivre dans des conditions de vie précaires) avec d'autres beaucoup plus modernes, voire même futuristes souvent amenés par la présence de magie et qui ne dénotent pas malgré les incohérences temporelles.

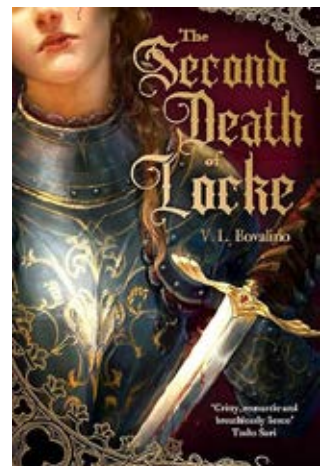
Les tensions passé-présent-futur présentes que l'on retrouve sur les couvertures sont encore plus importantes à l'intérieur du récit. Les couvertures d'*Epic Fantasy*, surtout celles d'auteurs masculins des années 2010, évoquent souvent une période médiévale de par les tenues des protagonistes et leur aspect chevaleresque. Il en est de même pour les couvertures de livres d'autrices où la protagoniste est représentée en armure. En dehors de ces cas là, la couverture ne se positionne pas sur une temporalité mais peut en emprunter certains codes : avec l'emploi de certaines formes (des compositions architecturales gothique et de leurs vitraux par exemple) et l'utilisation de certaines techniques artisanales (les dorures, les jaspages...), nous pouvons assez aisément ramener les couvertures au passé, et notamment à la période du Moyen Âge, ou du moins aux éléments qui en ont été tirés et synthétisés dans nos esprits.



Epic Fantasy, 2011



Urban Fantasy, 2023



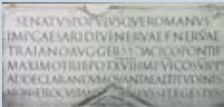
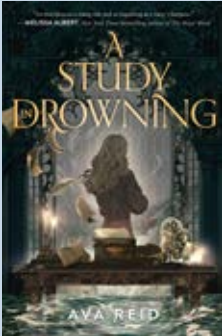
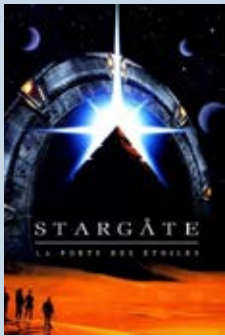
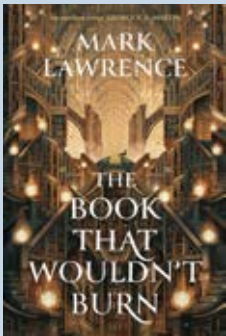
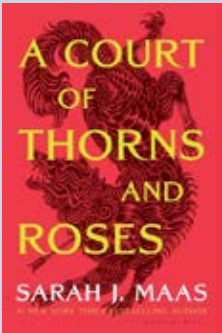
High Fantasy, 2025

Ainsi, l'idée du Moyen Âge reste importante dans les couvertures de Fantasy actuelle mais sa présence y est peut-être plus subtile. De tous les genres littéraires, la Fantasy est celui pour lequel le lien avec une certaine médiévalité est le plus évident dans les esprits. Au-delà des codes visuels (les tenues, les armures...), l'univers de la Fantasy se situe souvent dans une période dépourvue de technologies modernes et assez évocatrice d'un lointain passé. Ces paramètres ont évolué au fil des années, avec notamment l'*Urban Fantasy* et la *Low Fantasy* mentionnés précédemment. Cependant, les livres qui ont fait connaître ce genre littéraire étaient bel et bien ancrés dans un passé presque médiéval. Les stéréotypes se sont donc imposés par ce raccourci.

Si William Morris mettait un point d'honneur à réaliser ses œuvres avec des techniques artisanales, la Fantasy, quant à elle, imite ses formes de manière industrialisée afin d'en rappeler les origines. Elle se rattache au Moyen Âge tout en gardant les méthodes de production modernes.

Le travail de titrage est caractéristique de cette tension. Ce dernier peut être doré, avec une texture (il y a très souvent un effet métallique), imiter un relief ou être réellement embossé. Le choix des polices d'écriture est lui aussi propre à son genre. On retrouve très souvent des polices à empattements évoquant la gravure lapidaire et en particulier la capitale romaine.

• La typographie



• *Les ligatures esthétiques*

Si le choix des polices d'écriture des couvertures est en apparence assez classiques, l'usage des ligatures et des enclaves esthétiques font la singularité des titres de Fantasy. Ces modifications peuvent aller de quelques ligatures esthétiques au bas des lettres jusqu'à des spirales qui s'entremêlent au point de rendre le titre peu lisible.

On retrouve des formes de polices d'écritures propres à un genre littéraire ailleurs que dans la Fantasy. Par exemple, les titres de Romances sont plus souvent réalisés avec des polices manuscrites et leur texture est similaire à celle de coups de pinceau. Les polices des thrillers sont souvent plus grasses et sans empattements. Ces récurrences dans les choix typographiques facilitent la reconnaissance des genres littéraires.

La forme des titres de Fantasy est assez particulière et est évocatrice de l'univers du genre. Les lettres très aiguisées et tranchantes, en opposition avec les ligatures esthétiques qui créent beaucoup de mouvement, semblent être symboliques de l'implication de la magie à l'intérieur du récit. C'est ces petites variantes qui me font me dire, en tant que lectrice, que le livre que je vais lire ne se passe pas dans un contexte classique.



• *La graphie médiévale*

L'utilisation des ligatures telles que nous les connaissons remonte au Moyen Âge avec les moines copistes. Dans un premier temps, on pourrait penser qu'elles permettaient d'économiser de la place sur les feuilles. Les matériaux utilisés pour la réalisation des livres étaient coûteux, chaque espace devait donc être rempli de la meilleure façon possible. Cependant, ces ligatures ne sont pas seulement utilisées dans ce but. Dans certains cas, elles étaient purement esthétiques et au contraire, ne faisaient pas gagner de place. C'est tout de même dans cette pratique que l'utilisation des ligatures se stabilise.

14 * "La Typographie post-binaire", Camille Circlude, éditions B42, 2023 – La portée politique du dessin typographique : Agglomération, abréviation et lettrine, page 96.

« Explorer et réactiver des formes en usage dans le passé offre bien des pistes de recherche. Au Moyen Âge, un trait ascendant ou descendant pouvait remplacer les dernières lettres du mot (la suspension) et certaines lettres barrées servaient d'abréviation (p pour "par" ou "per") afin de faciliter la tâche des moines et des moniales copistes¹⁴. »

Les ligatures utilisées dans les titres de Fantasy sont réalisées dans une volonté purement esthétique. Le collectif *Bye Bye Binary* utilise les ligatures afin de trouver des formes nouvelles pour l'écriture inclusive sans devoir utiliser des signes qui peuvent être perçus comme divisant. L'utilisation de l'écriture inclusive avec des barres obliques ou des points médians montre une évolution dans les codes de notre société. Pour autant, la recherche de formes alternatives moins divisantes et la standardisation de cet usage semble être la suite logique de cette évolution.

15 * "La Typographie post-binaire", Camille Circlude, éditions B42, 2023 – La portée politique du dessin typographique : ligatures, page 88.

« Ce procédé est utilisé en typographie post-binaire pour permettre une symbiose entre les formes féminines et masculines (toutes les étudiantes) en lieu et place du point médian qui divise, oppose et sépare. Contrairement aux signes typographiques observés précédemment, qui usent de la séparation (étudiant/es, étudiant-es, étudiant(e)s), les ligatures (du latin ligatus, lié) permettent de fusionner entre elles, dans le dessin comme symboliquement, les formes masculines et féminines. Cette solution permet aussi à toutes les personnes qui ne se définissent pas de façon binaire de ne pas être réduites à un point médian. La ligature permet de visualiser le large prisme des genres, le dessin allant d'une forme à l'autre d'un même geste, sans discontinuer¹⁵. »

Ces formes calligraphiques du Moyen Âge sont une source d'inspiration dans la créations de typographies inclusives. Camille Circlude mentionne deux exemples dans le livre *La Typographie post-binaire* qui s'inspirent des formes de cette période. *Inclusif-ve* est réalisé par Tristan Bartolini à partir du caractère existant Akkurat. Il reprend certains glyphes de manière inclusive à l'aide d'un trait horizontal. *Homoneta* de Quentin Lamouroux propose une approche similaire dans son traitement des ligatures.

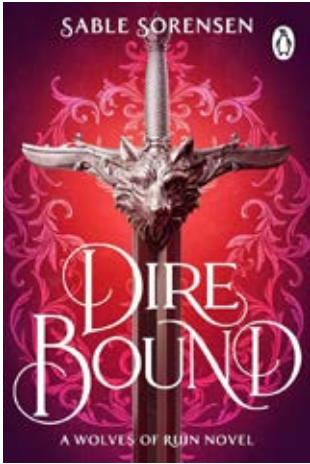
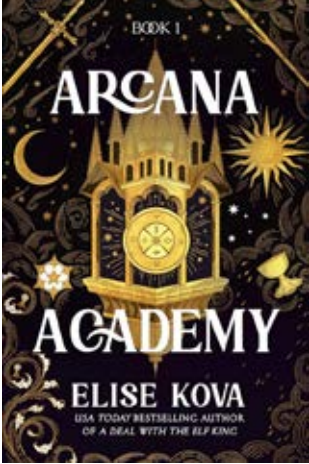
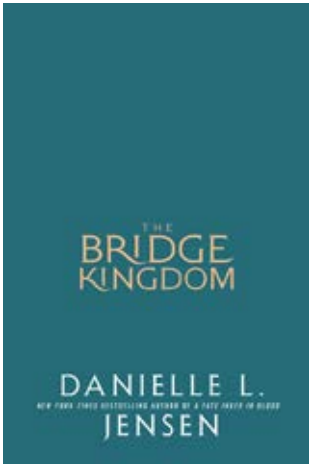
une affranchi^e tout^e actif^e une affranchi^e tout[^] actif[^]

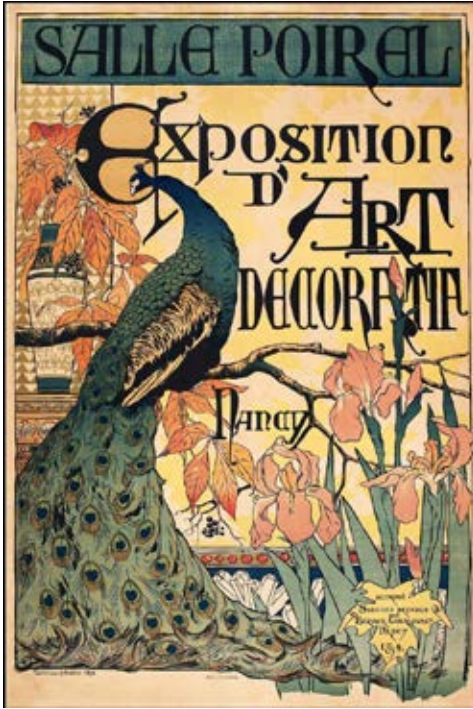
[fig. 36] Comparaison des glyphes inclusifs de l'*Inclusif-ve* [à gauche] et de l'*Homoneta* [à droite].



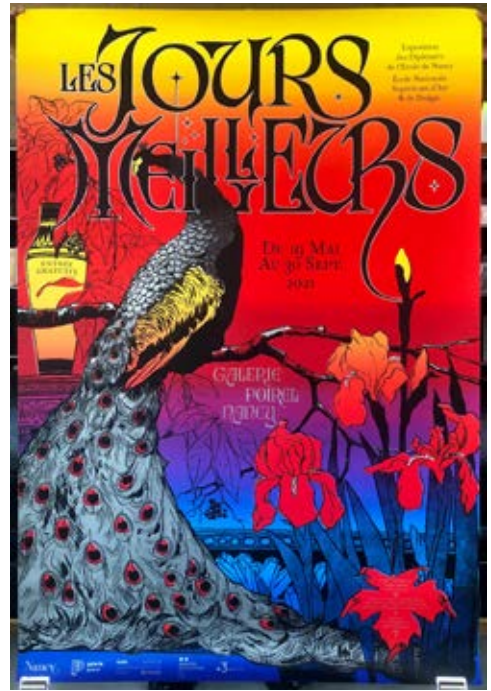
Inclusif-ve, Tristan Bartolini
et Laurenz Brunner

La forme des lettres des titres de Fantasy sont tellement représentatives du genre que l'on pourrait envisager qu'elles suffisent à elles seules sur la couverture pour identifier le genre littéraire.





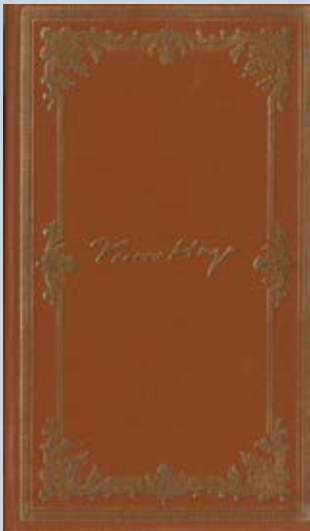
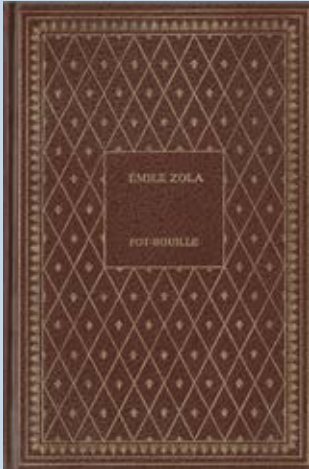
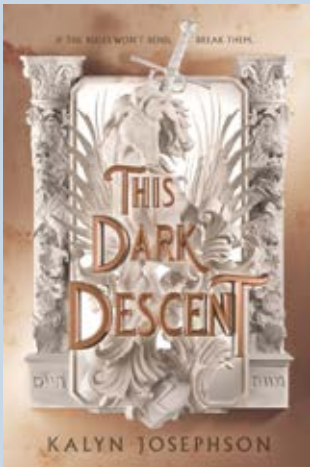
Affiche de Camille Martin, 1894

Eugénie Bidaut et Jules Durand,
Les jours meilleurs, 2023

L'affiche de Camille Martin a été réinterprétée par Eugénie Bidaut et Jules Durand avec l'affiche *Les jours meilleurs* pour l'exposition de projets de diplômées de l'ENSAD Nancy.

L'utilisation de codes typographiques de la Fantasy, en plus des modifications de couleurs, permet de faire sortir l'affiche de sa période d'origine et de l'actualiser. Le contexte dans lequel la police d'écriture est utilisée ici n'a rien à voir avec le genre littéraire. Ses formes créent une hybridation entre l'illustration qui propose une vision du Moyen Âge du XIX^e siècle et l'autre avec une vision plus actuelle, plaçant l'affiche dans une temporalité étrange.

• *Les dorures*



★ II- *Faire des livres comme avant mais maintenant*

★ 1. *La matérialité du livre*

Le style des polices d'écritures des couvertures de Fantasy n'est pas le seul élément distinctif de ce genre. Le livre est un objet avec beaucoup d'éléments de paratexte. Les couvertures sont visuellement très bavardes. Ces livres semblent avoir une sorte de liste d'éléments à utiliser pour leur réalisation : une carte de l'univers, des fioritures en tête de chapitre, une couverture illustrée avec un titre gaufré et/ou doré. La liste se rallonge lorsque l'on passe à un broché : des illustrations supplémentaires sur les feuilles de gardes ou au moins un motif, une jaquette réversible pour proposer plusieurs visuels de la couverture et un jaspé. Quand les créateurices présentent des livres sur TikTok, tous ces éléments sont mis en avant, comme s'ils venaient justifier la valeur du livre.

• *L'objet-livre industrialisé*

Les couvertures évoquent par certains aspects la forme des livres reliés et enluminés des siècles passés. Le livre est replacé au rang d'objet-livre. On reprend les codes de l'objet-livre. Celui-ci était considéré comme un objet de noblesse à l'époque. Il était initialement destiné à une certaine classe sociale. Aujourd'hui, même si les éditions spéciales sont plus chères que des *paperbacks* classiques (dans la Fantasy les poches reprennent la couverture du broché, c'est pour cela que je ne m'y intéresse pas dans cette étude), le prix, la qualité et la quantité d'exemplaires n'ont pas grand chose à voir avec les objets-livres du XIX^e siècle. Le coût de production est réduit, les livres ne sont pas faits sur-mesure mais de manière industrielle et à grande échelle. Ils restent dans l'imitation. Aujourd'hui, l'image des codes politiques et sociaux d'une époque passée sont détournés au profit d'une commercialisation et d'une capitalisation autour du livre. Le livre relié du XIX^e siècle n'était pas accessible à tous. Le livre

du XXI^e siècle n'a de semblable que sa couverture, faisant ainsi référence à l'aspect précieux qu'avaient ces livres, sans pour autant diviser les classes sociales comme avant.

Cet usage de codes sans tenir compte de leurs connotations socio-politiques semble apparaître à plusieurs endroits dans les livres de Fantasy. La Fantasy s'inspire de beaucoup de périodes et domaines différents. Il est donc assez inévitable que des codes soient repris pour leurs formes pures sans avoir besoin de développer leurs connotations en même temps.

« [...] de plus en plus de personnes s'emparent du Moyen Âge pour créer des récits émancipateurs, pour y chercher les traces d'autres choses que la pauvreté, la féodalité tyrannique et les guerres extrêmement violentes. Complexifier l'image liée au Moyen Âge permet de questionner la notion de progrès et les bases de ce sur quoi est construite notre société. C'est aussi un moyen d'affirmer que la manière de raconter l'histoire n'est pas anodine, façonne nos imaginaires présents et donc d'une certaine manière, le monde de demain¹⁶. »

Les premiers écrits de la littérature de l'imaginaire étaient souvent politiques. L'utilisation de mondes imaginaires permettaient de défendre des causes et mettre en avant un certain point de vue politique à travers une autre civilisation. C'était le cas notamment pour Ursula K. Le Guin, à travers ses écrits de fiction, et peut-être pour J.R.R. Tolkien. Ce dernier n'a jamais confirmé les implications politiques de ses écrits mais ses lectrices voyaient des parallèles entre le monde de la *Terre du Milieu* et le monde réel¹⁷. On retrouve toujours des conflits politiques dans la Fantasy plus récente et on pourrait toujours les rapprocher d'événements réels. Mais on peut se demander s'ils sont là parce que c'est induit par le genre ou s'il y a une réelle volonté revendicatrice. La réponse varie certainement en fonction des auteures.

Il est important de noter que les écrits avec des enjeux politiques existaient bien avant que la Fantasy ne le mette en pratique. On peut notamment prendre pour exemple l'*Utopie* de Thomas More publié en 1516 (livre dans lequel

16 * "Un Moyen Âge émancipateur", Thomas Golsenne et Clovis Maillet, Éditions MMPLH, 2022
– Incipit, page 7.

17 * "The Hobbit Party. The vision of Freedom that Tolkien got, and the West for-got", éditions Ignatius Press, 2014.

Recueil d'études littéraires, théories politiques, économiques et philosophiques autour des textes de J.R.R. Tolkien.

on retrouve d'ailleurs une carte de l'Utopie). Dans son récit, il montre à quoi ressemblerait une communauté idéale selon lui, et ce en opposition avec la société dans laquelle il vivait qui ne correspondait pas à cette utopie. Ou encore *Les Voyages de Gulliver* écrit par Jonathan Swift en 1726 qui propose une satire sociale, politique et anti-scientifique en réponse aux événements de son époque.

Là où on peut voir une dépolitisation de la Fantasy au service de sa forme globale, on peut prendre en contre-exemple la dystopie pour laquelle le genre a toujours été, et reste encore très politique dans ses récits (par exemple avec *Hunger Games* de Suzanne Collins, dont la sortie de deux nouveaux tomes plus de dix ans après la trilogie originale résulte des événements politiques de ces dernières années).

Un dernier domaine dans lequel la Fantasy semble s'appropriier les formes sans les connotations serait le retour à l'artisanat dans une ère industrielle et numérique. Il y a une volonté de faire des livres comme avant mais dépourvus d'une pratique artisanale. Cet artisanat se voit aussi retiré de toute substance politique et revendicatrice (avec un rejet direct de l'industrialisation) comme cela a pu être le cas pour William Morris au profit de la vente et de son aspect visuel.

18 * "Les couvertures de livres, une histoire graphique" de Clémence Imbert, Imprimerie nationale Éditions, 2022 – Épilogue, le retour de l'objet-livre, page 165.

Plus le livre a du succès, plus le nombre d'éditions différentes augmente. En plus de cette volonté d'avoir une édition spéciale de son livre préféré, on retrouve également des lecteurices cherchant à collectionner toutes les éditions différentes d'un même livre.

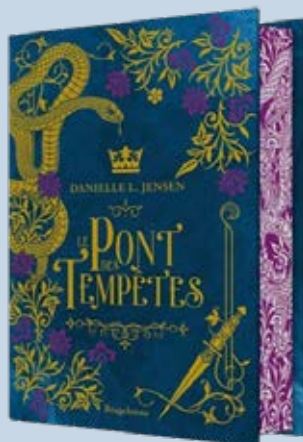
« Autour de ces titres dont les acheteurs potentiels possèdent déjà sans doute un exemplaire d'allure plus ordinaire, la couverture n'a plus pour mission de donner un visage à une œuvre nouvelle. Elle appelle plutôt un désir de collection dans une forme plus durable et imitant, de manière plus ou moins littérale, les livres de l'époque¹⁸. »

Afin de justifier leur achat, les éditions spéciales des livres de Fantasy sont celles qui jouent le plus sur l'esthétique d'un livre ancien et précieux.

Ils cochent toutes les cases de la liste des caractéristiques du livre Fantasy mentionnée précédemment. Le nombre d'exemplaires étant limité, leur possession devient encore plus significative pour les lecteurices.

Cette esthétique des livres anciens présente dans la Fantasy est détachée de l'aspect des livres que l'on voit majoritairement à notre époque. La temporalité du livre se retrouve dans une position étrange. C'est aussi souvent le cas à l'intérieur du récit. On sait que l'histoire ne se passe pas aujourd'hui et appartient à un passé qu'on ne cherche pas à définir précisément (ici sont concernés les récits de *High Fantasy* car les autres se placent dans un présent similaire au nôtre, il n'y a donc pas d'ambiguïté temporelle). On peut attribuer une certaine temporalité à plusieurs genres littéraires. La volonté de faire des livres évocateurs d'un passé flou s'attache essentiellement à la Fantasy. Cette idée ne peut pas s'appliquer à la Science-fiction qui ferait plutôt l'opposé avec des livres comme demain mais aujourd'hui, ni aux polars qui sont certes dans une forme de passé mais plus récent.

• *Les tranches de livre*



• *La personnalisation des livres*

Toujours dans cette volonté d'imitation de l'objet-livre, il y a un phénomène qu'on retrouve beaucoup sur le *booktok* et qui consiste à refaire sa propre couverture personnalisée pour un livre qu'on a aimé. Cette pratique s'applique à plusieurs genres littéraires mais surtout à la Fantasy. Les créatrices se filment en train d'arracher la couverture d'origine et montrent, étape par étape, comment ils la refont. Il y a également tout un engouement autour du jaspage des livres. Les personnes peignent ou impriment des motifs sur les tranches de leurs livres. Cette customisation du livre a un spectre de techniques très large. Certains livres sont refaits, comme les artisans-relieurs, entièrement à la main. D'autres sont réalisés sur ordinateur et imprimés. Il existe également des petites presses à chaud personnelles qui permettent de créer ses propres dorures.

Un commerce a été créé autour de ces personnalisations de livres. On peut trouver de nombreux sites qui proposent des livres achetés dans le commerce mais modifiés. On peut acheter une jaquette à ajouter au livre qu'on possède déjà ou acheter un livre personnalisé (avec seulement un jaspage ou le pack complet avec une nouvelle couverture cartonnée). Ces livres sont en dehors du système de vente des librairies : ils sont faits par des fans pour d'autres.

Les livres refaits ne sortent pourtant pas des codes de la Fantasy et ressemblent souvent à des livres qu'on pourrait trouver en magasin. Cette personnalisation faite maison ajoute tout de même une nouvelle valeur au livre et le rend difficilement jetable de par son attachement sentimentale.

Le genre de la Fantasy semble être un terrain propice pour que sa littérature et ses codes soient émancipateurs, notamment par les nombreux points d'inspiration liés au Moyen Âge, qui permettraient de par sa temporalité, de se réapproprier les codes autrement.

La personnalisation de livres est l'endroit idéal pour cela. Chaque individu pourrait redéfinir les codes du genre de manière plus subjective et ainsi élargir le champ visuel de la Fantasy. Les formes produites se retrouvent pourtant bloquées dans les mêmes codes commerciaux que ceux des couvertures avant leurs modifications.

De la même manière, les couvertures réalisées avec des intelligences artificielles participent à l'ancrage dans les codes visuels du genre.



Bewitchedpages.com, site de vente de livres personnalisés



Tranches peintes à la main,
[@hanna.bookpaintings](https://www.instagram.com/hanna.bookpaintings)

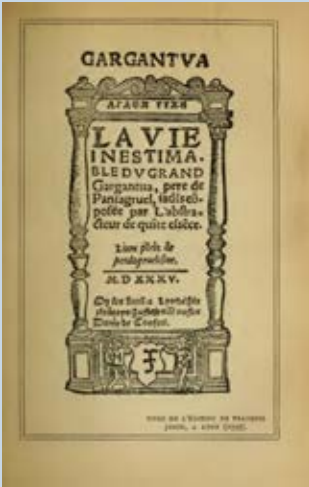
[@sprayed_edge_collector](https://www.instagram.com/sprayed_edge_collector)

Personnalisation de la couverture d'un livre sur TikTok, @victoria.s.clark



Couverture originale

• *La structure architecturale*



• *Les vitraux*



★ 2. *L'intelligence artificielle et ses couvertures*

Les livres, ici ceux de la Fantasy, font souvent référence aux codes de l'architecture avec notamment l'usage des vitraux. Ces formes architecturales se retrouvent sur les couvertures ainsi que sur les pages de titre. C'est le cas pour l'édition 2024 de *The Bridge Kingdom*. Le lien entre l'architecture et le livre est pointée par Victor Hugo dès le milieu du XIX^e siècle avec la même inquiétude de voir une forme nouvelle remplacer une ancienne.

« C'était pressentiment que la pensée humaine en changeant de forme allait changer de mode d'expression, que l'idée capitale de chaque génération ne s'écrirait plus avec la même matière et de la même façon, que le livre de pierre, si solide et si durable, allait faire place au livre de papier, plus solide et plus durable encore¹⁹. »

19 ★ Chapitre 2 "Ceci tuera cela" du livre V de "Notre-Dame de Paris", Victor Hugo, 1831, page 142.

Dans ce chapitre intitulé *Ceci tuera cela*, Victor Hugo met en avant l'idée et la peur que le livre vienne remplacer l'architecture. Le livre et l'architecture ne sont pas aussi différents l'un de l'autre comme on aurait pu le croire dans le passé. Les vitraux étaient utilisés pour raconter des histoires, comme les livres. Les formes architecturales de ces vitraux et leur esthétique gothique se retrouvent dans les livres.

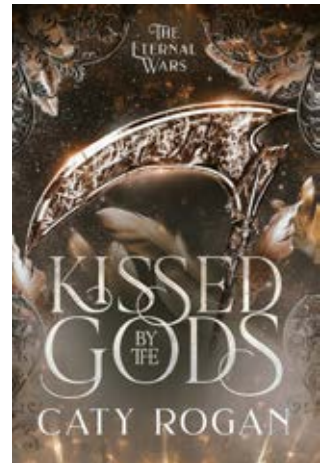
Finalement l'un n'a pas remplacé l'autre. Ils ont commencé à cohabiter et à exister ensemble. Cette peur qu'un art vienne en remplacer un autre peut être appliquée à l'apparition et au développement très rapide de l'intelligence artificielle. Dans le texte de Victor Hugo, il était question du remplacement d'une technique artisanale par sa mécanisation. Dans notre cas, la crainte serait que l'utilisation de l'intelligence artificielle (l'industrialisation) remplace l'artiste et le graphiste (l'artisan).

L'utilisation de l'intelligence artificielle pour les illustrations des livres peut être une raison du lissage visuel entre les différentes couvertures, principalement pour les eBooks. Avec les réseaux, beaucoup de petites auteurices font eux-même leur promotion, publient leurs livres en version

numérique (sur Amazon principalement) et donc ils s'occupent aussi de leurs couvertures.

J'ai échangé avec une autrice indépendante qui publie ses livres sur Amazon. Elle expliquait avoir passé du temps à analyser le marché du livre sur le site afin de pouvoir repérer les éléments qui revenaient entre les couvertures des livres d'autres auteurices indépendantes et ainsi voir ce qui fonctionne quand on est sans maison d'édition et sans grande notoriété.

L'intelligence artificielle leur permet d'économiser de l'argent et d'obtenir une couverture satisfaisante même si le procédé de réalisation est assez reconnaissable. Si on met de côté les questions éthiques liées à l'utilisation de l'intelligence artificielle, le problème principal est que ces IA copient les livres de Fantasy et petit à petit elles se mettent à copier d'autres livres déjà fait par ce procédé et c'est là que tout se ressemble. En plus de l'intelligence artificielle, il y a l'utilisation de sites de banques d'images où, là aussi, en utilisant les mêmes outils qui contiennent les mêmes éléments on obtient des résultats similaires.



ChatGPT

IA inconnue

Images stock

La couverture de *The Bridge Kingdom* a été réalisée lors de mon étude de cas en donnant le résumé, le genre littéraire ainsi que le titre et le nom de l'autrice à ChatGPT. C'est avec cette réalisation que j'ai remarqué qu'en fonction de l'IA que l'on choisit, le style varie. Ici le style de l'image produite par ChatGPT imite la facture d'une peinture tandis que Gemini génère un rendu plus réaliste.

En faisant l'analyse du livre *The Bridge Kingdom* de Danielle L. Jensen, je me suis rendue compte que la dernière couverture en date (celle de 2024 aux éditions Del Rey) était celle qui reflétait le moins le contenu de l'histoire. Dans la Fantasy, on retrouve souvent des éléments sur la couverture qui feront sens lors de la lecture. C'est le cas par exemple pour les particularités physiques et vestimentaires des personnages et les armes qu'ils tiennent, ou pour un animal ou un objet qui aura son importance à un moment donné.

La couverture de *The Bridge Kingdom* ne montre pas de détails précis. Elle reprend une atmosphère globale qui peut être ressentie dans la lecture plutôt que des éléments précis. J'ai ensuite fait le test avec deux intelligences artificielles en leur donnant les mêmes consignes : faire une couverture de livre de Fantasy à partir du résumé du livre. Les résultats étaient assez perturbants. Les couvertures faites avec l'intelligence artificielle semblent être plus proches de l'histoire. Lorsqu'une artiste réalise une illustration pour une couverture, elle est toujours réalisée de manière subjective et personnelle. L'illustration est influencée par le style de l'artiste, ses inspirations, l'interprétation qu'il fait de la demande etc. La forme finale de la couverture dépend également des décisions du commanditaire et notamment de l'équipe marketing, si le livre est publié par une maison d'édition, qui peut demander des modifications afin de s'adapter au marché.

L'intelligence artificielle est en un sens plus « objective », elle prend les mots pour ce qu'ils sont et les représentent ainsi. L'énorme base de données qu'elle utilise permet également de faire une synthèse de ce à quoi chaque chose ressemble.



Originale



ChatGPT



Gemini

Si l'intelligence artificielle semble proposer des couvertures de livres qui représentent mieux l'histoire, on peut se demander si elle finira par être utilisée pour la réalisation de l'ensemble des couvertures.

L'intelligence artificielle propose des formes qui ressemblent exactement à ce à quoi on pourrait s'attendre. Son traitement des stéréotypes soulève plusieurs interrogations (sans tenir compte de l'aspect écologique et éthique dont on ne peut pas faire abstraction mais qui ne sont pas le sujet ici). Son utilisation est pratique et rapide, mais est-ce que ça en vaut vraiment la peine si cela participe à l'enfoncement du genre de la Fantasy dans le lissage de ses formes ? Et est-ce que le livre de Fantasy peut garder son statut d'objet-livre si ses formes n'évoluent plus ?

Tout comme le livre n'a pas remplacé l'architecture, l'intelligence artificielle ne remplacera certainement pas le travail d'un humain (et tant mieux). Ses capacités de génération d'images semblent peut-être illimitées pour le moment mais le fait qu'elle crée à partir d'autres images déjà générées ne peut pas avoir des répercussions créatives sur le long terme. De plus, l'intelligence artificielle n'est pas sans failles et on remarque souvent des incohérences dans la génération des images (des bouts d'habits dont on ne comprend ni le début ni la fin, parfois des éléments en trop...).

L'intelligence artificielle est le plus souvent utilisée pour la réalisation de couvertures avec des personnages dessus. Dans les images générées qu'elle propose, les personnages s'enfoncent dans des stéréotypes visuels liés autant au genre littéraire qu'au genre des personnages.



ChatGPT



Gemini

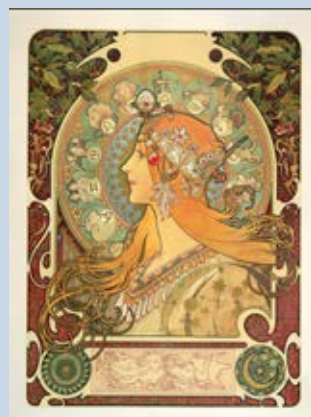
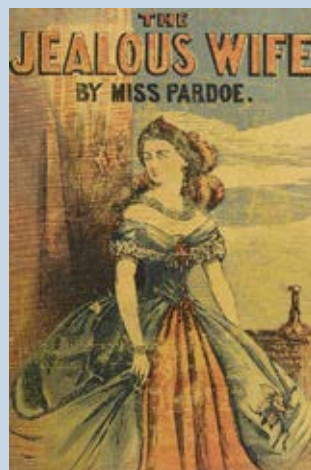
En demandant à deux intelligences artificielles (Gemini et ChatGPT) de réaliser une illustration reprenant tous les codes stéréotypés de la Fantasy pour un personnage féminin puis un personnage masculin, on peut voir plusieurs similarités ressortir. Premièrement, l'âge des personnages semble similaire peu importe l'outil utilisé et le personnage masculin semble plus âgé. L'héroïne a les cheveux au vent, des bijoux et des oreilles en pointe. Pour la version de ChatGPT, l'armure n'est pas complète et ne couvre que les bras, laissant apparaître une longue tunique. Certains éléments sont présents pour tous : une cape, une épée, d'autres armes diverses et un air sérieux. La cape du héros dans la version de Gemini est déchirée et il semble avoir une cicatrice sur le visage, comme s'il revenait d'un combat.

Dans les deux propositions, le fait que l'héroïne soit la seule à avoir des oreilles en pointe est assez intéressant. Dans la Fantasy, ce caractère physique est souvent attribué aux personnages qui ne sont pas humains. Si tous les personnages aux oreilles pointues n'ont pas forcément des pouvoirs, c'est le cas pour l'héroïne la plupart du temps. Cette dernière est représentée avec des bouts d'armures, comme si elle n'était qu'à moitié guerrière, mais elle possède tout de même des pouvoirs. On peut voir dans l'héroïne et ses pouvoirs une revalorisation du personnage féminin ainsi que de sa place dans le récit.

• *L'ornementation*



• *La représentation de la femme*



★ III- *La lectrice, l'autrice et l'héroïne*

Dans l'ensemble de ce mémoire, il est question de trois femmes : la lectrice, l'autrice et l'héroïne du roman. Ces trois figures ont chacune entraîné des modifications différentes au sein de la littérature. Ce sont les changements amenés par la lectrice-autrice qui ont permis le développement de l'héroïne telle que nous la connaissons.

★ 1. *La féminisation de la lecture*

• *L'objet-livre industrialisé*

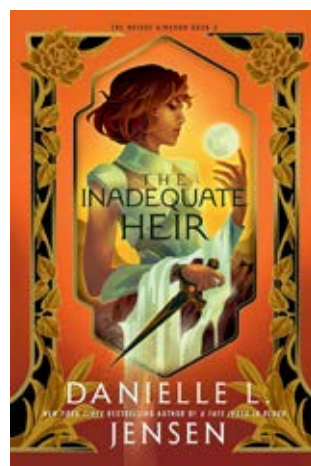
La lecture n'a pas toujours été féminine, bien au contraire. L'accès à la lecture pour les femmes de classe moyenne était limité. Pour la noblesse, l'éducation littéraire était mieux perçue et les femmes lettrées organisaient entre elles des discussions et débats littéraires sur leurs lectures. Vers 1850 l'alphabétisation des femmes augmente mais ce n'est qu'après la Seconde Guerre mondiale que le genre majoritaire du lectorat bascule. Dominer le lectorat ne veut pas dire s'émanciper. Les livres et magazines féminins sont très ancrés dans les normes de l'époque. On montre à la femme à travers ses lectures comment se comporter et les bonnes choses à faire pour sa famille²⁰.

La couverture est elle aussi adaptée pour un public féminin. Avec le développement des couvertures en cartonnages, on propose aux femmes des almanachs (contenant un calendrier de l'année, divers écrits tels que des poèmes et des illustrations gravées) avec des couvertures illustrées aux couleurs douces. La composition avec un contour ornemental sur ces couvertures évoque fortement celles qu'on voit aujourd'hui dans les livres de Fantasy.

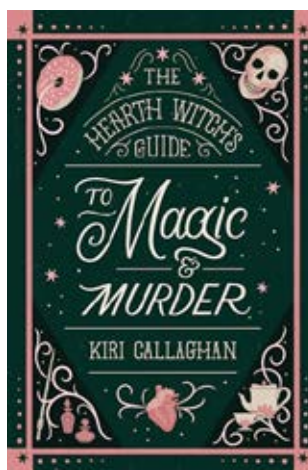
20 * Article "Lectrices et lecture féminine en Europe" d'Isabelle Matamoros pour l'EHNE (Encyclopédie d'histoire numérique de l'Europe).



Almanach dédié aux femmes
pour l'an 1820



2022



2025



2025

• *Le club de la Femme et de la Famille*

Lorsque les clubs de livres²¹ étaient populaires, on pouvait voir un traitement différent des livres en fonction du lectorat visé. Les livres de clubs pour les hommes étaient plus expérimentaux : chaque couverture se démarquant des autres. Les couvertures du Club de la Femme et de la Famille se sont assez rapidement systématisées et reprennent toujours le même modèle très simple d'une couverture blanche avec une image détournée identique sur la première et sur la quatrième de couverture (qui variait pour chaque livre et qui évoquait l'histoire). À l'intérieur, sur les pages de garde, il y a de la dentelle blanche, toujours la même, toujours au même endroit, pour tous les livres. Les couvertures ne varient que très peu mais ces livres possèdent chacun un cahier introductif dans lequel on retrouve des jeux typographiques et des documents visuels qu'on ne retrouve pas systématiquement dans d'autres livres de club (à l'exception de ceux réalisés eux aussi par Laurent Rombaldi pour d'autres clubs²²). Les couvertures répétitives des livres du Club de la Femme et de la Famille permettaient l'identification rapide de ces livres en tant que livres faisant partie d'une même série. L'utilisation assez stéréotypée de la dentelle s'adressait aux femmes et leur montraient qu'elles étaient autorisées à prendre ces livres-là pour lesquels elles semblaient être la cible principale.

Il y a toujours une ambiguïté autour des stéréotypes. Si ces derniers peuvent parfois être négatifs et dévalorisants, ils sont presque toujours tirés de choses concrètes de notre société. C'est ce qui leur donne une capacité de reconnaissance et d'identification assez évidente pour les personnes concernées.

21 * Un club de livres est un système de vente par correspondance de livres. Les adhérents reçoivent périodiquement des livres dont l'édition est exclusive au club. Les clubs de livres sont populaires en France des années 1946 à la fin des années 1960. Aujourd'hui, ce principe est à nouveau à la mode avec les box mensuels (Fairylot et Bragelonne mentionnés précédemment pour la Fantasy).

22 * « Le Club de la femme, entre éclectisme et standardisation », Jérôme Dupeyrat, *Club Collecte [en ligne]*, à paraître.



Alberto Moravia, *Le mépris*,
1955



Michel Bataille, *L'arbre de Noël*,
1968



Dentelle de la page de garde

• *L'évolution du genre Fantasy*

Depuis plusieurs années, la lecture est devenue une activité majoritairement féminine. D'après une étude²³ réalisée en 2019, les femmes constituaient 63% du lectorat questionné par rapport à 52% en 2017. En 2025²⁴ le CNL annonçait dans son rapport annuel que les femmes passent en moyenne 4h26 par semaine à lire (comparé à 2h48 pour les hommes). L'écart de la place de la lecture entre les femmes et les hommes est frappant et il en va de même pour la Fantasy. Plus de la moitié de son lectorat est féminin. La Science-fiction est quant à elle majoritairement masculine²⁵.

Le *booktok* est principalement constitué de créatrices. Ces dernières partagent avec d'autres femmes leurs passions, ce qui contribue à cette féminisation générale de la lecture.

À l'origine, la Fantasy était écrite par des auteurs masculins, racontant des histoires avec des protagonistes masculins pour un public qui l'était également. La femme n'était pas entièrement absente, mais elle se retrouvait bloquée dans le rôle très secondaire de la demoiselle en détresse, de la princesse dans sa tour.

Les deux rares contre-exemples que l'on peut trouver dans la mise en retrait des femmes dans un roman à la période du Fantastique nous viennent de William Morris. Ce dernier reprend la légende Arthurienne en 1857. Plutôt que de mettre en avant les exploits des chevaliers, il décide de mettre au premier plan la Reine Guenièvre dans la scène où cette dernière est accusée d'adultère avec Lancelot. William Morris donne la parole à la reine et la laisse se défendre face au reste de la cour. En leur rendant la parole, William Morris critique les mœurs de son époque où on empêchait les femmes de s'exprimer ou d'appartenir à l'espace public²⁶. Quelques années plus tard, dans le livre *La source au bout du monde* publié en 1896, il reprend la quête du Graal où un homme et une femme vont se lancer dans cette aventure. La présence d'un personnage féminin participant à une quête dans un récit

23 * Étude réalisée par le Centre national du livre, "Les français et la lecture en 2019".

24 * Centre national du livre, Baromètre Les Français et la lecture Rapport complet 2025.

25 * Étude réalisée par l'Observatoire de l'imaginaire entre juin et novembre 2021.

26 * "La défense de Guenièvre", William Morris, éditions Libertalia, 2021.

est très nouveau pour l'époque. Jusque là, ce genre de récit plaçait les personnages féminins dans des rôles secondaires plutôt qu'au cœur du récit.



William Morris, *La source au bout du monde*, 1896

• *Les premières couvertures illustrées*

Avant de devenir l'actrice du récit, la femme a été utilisée comme figure marketing sur les premières couvertures illustrées pour inciter à la vente. Ces couvertures apparaissent au XIX^e siècle en Angleterre et seulement au XX^e siècle en France. L'édition française restait réticente à l'usage de la couverture comme moyen commercial. On y retrouvait déjà un écart de traitement et de rapport au livre qui se ressent encore aujourd'hui. Les couvertures illustrées représentent des scènes frappantes du livre, à l'image des affiches de cinéma. Les illustrations se veulent sensationnelles.

27 * "Les couvertures de livres, une histoire graphique" de Clémence Imbert Imprimerie nationale Éditions, 2022 – Partie 3, sous-partie : Sensationnels paperbacks, page 101.

« [...] Les illustrateurs chargés des couvertures, se démènent donc pour piquer la curiosité des lecteurs, en suggérant par maints indices visuels des histoires pleines de drames, de sexe, de scandales et de dangers. La naïveté le dispute parfois au kitsch, le charme l'emporte parfois sur le ridicule [...] »²⁷.

Le *paperback* (ce terme inclut tous les livres à couverture souple, pouvant être à la taille d'un format poche ou plus grand, les livres dont la couverture est

cartonnée sont appelés *hardback*), inventé aux États-Unis, doit son succès en partie à ses couvertures illustrées. On y retrouve la plupart du temps des femmes stéréotypées représentant l'abandon, l'effroi ou encore une séduction provocante. Les femmes sont traitées de manière plus réaliste, tandis que les hommes sont presque caricaturés avec des traits marqués. La couverture a pour but de piquer la curiosité des lectorices et de leur donner envie d'acheter pour lire la scène illustrée.

En France, le *paperback* ne plaît d'abord qu'aux lectorices d'une littérature de genre méprisée (il y avait encore ce rapport aux « bons genres » et « mauvais genres » dans la littérature) : policier, espionnage, Fantastique, épouvante ou encore Science-fiction qui était considéré comme de la para-littérature. Les éditions Fleuve noir jugeant ce public comme jeune et populaire décide de réaliser des couvertures « hyperréalistes » et « dramatiques ». Ici aussi on représente souvent des jeunes femmes aux émotions fortes²⁸.

28 * "Les couvertures de livres, une histoire graphique"
de Clémence Imbert
Imprimerie nationale
Éditions, 2022
– Partie 3, sous-partie :
Sensationnels
paperbacks, page 101.



1956



1962



1972

• *La représentation publicitaire*

Ce type de représentation ne s'arrête pas aux couvertures de livres. Que ce soit pour le cinéma ou pour les affiches publicitaires, on utilise la figure de la femme pour vendre. Les premières couvertures illustrées reprennent d'ailleurs les codes de l'affiche, notamment de cinéma.

« L'affiche semble tisser des liens particuliers avec le genre féminin. Non parce que son substantif est féminin, mais parce qu'elle fabrique une relation constante, compromettante aux féminins (mythes, figures, symboles...). Si l'on caricature, le verso de l'affiche est féminin - il se pare et exhibe des corps féminins. Son recto est masculin : fait par des mains et des regards d'hommes dans une industrie et une société patriarcale²⁹. »

29 * "L'affiche a-t-elle un genre ?" Vanina Pinter, éditions deux-cent-cinq, 2022
– Introduction, pages 5 à 6.

30 * Ce terme est utilisé pour parler des jeunes femmes posant pour les couvertures des magazines. Il s'étend progressivement à toutes les représentations publicitaires où les femmes sont mises en avant.

La cover-girl³⁰ est très codifiée, même dans des contenus où le public visé est féminin. D'un côté elle est vendeuse, de l'autre elle est un idéal à atteindre. L'apparence de la femme est toujours sujette à des normes et à des codes de beauté. La femme, en particulier dans sa représentation sexualisée, est un outil marketing déployé dans tous les domaines. Elle peut vendre des capsules de café comme une voiture et également inciter à lire un thriller. Ce rapport à la représentation féminine est peut-être un peu moins extrême sur les couvertures de livres de Fantasy. Même si les couvertures ne sont pas faites dans l'intention de nourrir cette incitation à la vente et cette séduction des futures lectrices, son visuel reste souvent très similaire. Qu'on le veuille ou non, on préfère toujours regarder quelque chose qu'on considère comme conventionnellement « beau ». De ce fait, les personnages illustrés ne seront pas éloignés des canons esthétiques de notre époque.



Eugène Grasset, *Librairie Romantique*, 1887



Eugène Grasset, *Encre L. Marquet*, 1892



Eugène Grasset, *Sarah Bernhardt en Jeanne d'Arc*, 1893



Jules Chéret, *Saxoléine, Pétrole de sûreté de sûreté extra-blanc désodorisé inflammable en bidons plombés de 5 litres*, 1894



Alfons Mucha, *Calendrier La plume, revue bi-mensuelle illustrée du salon des Cent*, 1897

★ 2. *La représentation des personnages féminins*

• *Les codes visuels évoquant un genre littéraire*

Dans certains genres littéraires, la manière dont les personnages sont illustrés est assez stéréotypée (en dehors des vêtements et des accessoires qui le précisent encore plus). Les différents styles permettent d'induire un type de lecture, une tranche d'âge ainsi que le lectorat visé.

On peut voir dans les stéréotypes associés aux différents genres littéraires une volonté de rassurer la lectrice et de lui permettre de trouver aisément ce qui l'intéresse. Pourtant dans la Fantasy, les codes sont marqués à un tel point qu'une forme de lissage semble s'opérer au sein du genre. On reconnaît les livres de Fantasy mais il devient difficile de les différencier les uns des autres. Cet ancrage dans les stéréotypes est certainement lié à la popularité de ce genre et aux enjeux économiques qui vont avec. Les prises de risques sont plus difficiles et on imagine mal un livre de Fantasy ressembler à autre chose.

En été 2024, les éditions Penguin ont sorti une sélection de six livres de Shakespeare. Les couvertures sont illustrées et très colorées, reprenant des codes que l'on associerait davantage à la Romance contemporaine (avec un certain style illustratif et des couleurs vives). On est loin des couvertures que l'on associe aux romans classiques, même pour les publications anglophones qui sont plus bariolées que les françaises. La même procédure a été mise en place plus récemment, en printemps 2025 avec six livres de Jane Austen.

La majorité des critiques pointent une volonté de « *tiktokfier* », autrement dit, de faire des couvertures qui ressemblent à la majorité des livres qui sont montrés sur les réseaux afin de les vendre. Pourtant l'usage des stéréotypes permet de faciliter l'accès à ce type de livre. Avec ce réemploi des codes de la Romance, on s'adresse à un public plus jeune. Les stéréotypes utilisés concernent le *Young Adult* et les couvertures reprennent des codes que l'on retrouve

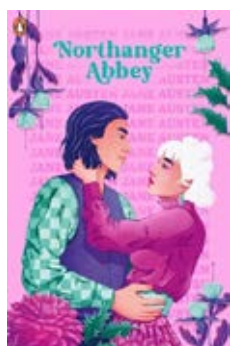
dans les autres lectures de cette tranche d'âge. C'est avec ce principe d'identification que la lectrice comprend qu'il est la cible et donc qu'il peut s'y intéresser.

Dans les librairies anglophones, les livres sont classés dans différentes catégories en fonction des tranches d'âge. On retrouve évidemment ces distinctions dans d'autres pays mais les termes utilisés ici sont en anglais et tirés des critères d'âge établis par les États-Unis.

La littérature *Young Adult* est une catégorie de publication de fiction à destination d'un lectorat majeur, avec des attentes thématiques liées au début de la vie d'adulte et ayant des protagonistes âgés de moins de 25 ans. Passé cet âge, la tranche du lectorat est déplacée dans la catégorie *Adult* et les thèmes développés sont adaptés de manière à être pertinent pour la lectrice. Les couvertures étudiées sur l'ensemble de ce corpus se placent dans ces deux catégories.

L'utilisation des codes de la Romance *Young Adult* permet de proposer une nouvelle catégorisation des livres. On montre aux lectrices que les livres de Shakespeare peuvent être considérés comme de la Romance plutôt que de rester exclusivement dans la catégorie des classiques. Le genre de la Romance est lu en grande partie par un lectorat féminin. Les codes visuels et les couleurs reprennent donc les stéréotypes associés à ce genre. La représentation des personnages est également actualisée : ils sont rajeunis même s'ils gardent les codes vestimentaires de l'époque du récit. L'évolution de leur image permet de les rapprocher des lectrices et d'y projeter de nouveaux imaginaires possibles.

On peut envisager que les couvertures pourraient être à nouveau modifiées et emprunter les codes d'un autre genre littéraire afin de cibler un lectorat différent. L'esthétique des illustrations et les couleurs seraient très probablement assez différentes de ceux-là afin de s'adapter aux stéréotypes induits par ces variations.



• *Analyse de couvertures Fantasy*

Extraits de la base de données réalisée sur AirTable³¹ pour l'analyse d'une sélection de couvertures. Cette base de données est composée de plusieurs onglets afin de catégoriser différentes informations sur les couvertures. Pour chaque onglet, toutes les entrées et toutes les catégories ne sont pas montrées car elles étaient trop nombreuses.

31 * AirTable est un site sur lequel on peut réaliser des bases de données et en extraire différents éléments tels que des graphiques.

A Titre	≡ Auteur·ice(s)	⊙ Saga	A Nom de la saga	# Année de publication	≡ Genre(s)
The Last Tale of the Flow...	Chokshi	Non		2023	Fantasy Romance Mystery Thriller
Chain of Thorns	Clare	Oui	The Last Hours	2023	Fantasy Romance Historique Urban Fantasy
Sword Catcher	Clare	Oui	The Chronicles of Castell...	2023	Fantasy Romance
The Gods We Defy	Cole	Oui	All Gods Must Die	2025	Fantasy Romance
Bone Island : Book of Dan...	Florina	Oui	Tales of Weeping Hollow	2023	Fantasy Romance Dark Romance
Les Fiancés de l'hiver	Dabos	Oui	La Passe-Miroir	2013	Fantasy Romance
Her Majesty's Royal Coven	Dawson	Oui	Her Majesty's Royal Coven	2022	Fantasy
Fractured Fate	Denne	Oui	Blackthorn Saga	2024	Fantasy Romance
Emily Wilde's Encyclopae...	Fawcett	Oui	Emily Wilde	2023	Fantasy Romance Historique
Ravensong	Fay	Non		2023	Fantasy Romance Urban Fantasy
The Witch and the Vampire	Fiores	Non		2023	Fantasy Romance
The Evening and the Mor...	Follett	Oui	Kingsbridge	2020	Fantasy Historique Romance
Burning Heir	Forster	Oui	The Serpent Academy Heir	2024	Fantasy Romance
The Ocean at the End of L...	Gaiman	Non		2013	Fantasy Horreur
A Curse for True Love	Garber	Oui	Once Upon a Broken Heart	2023	Fantasy Romance
Last Violent Call	Gong	Oui	Secret Shanghai	2023	Fantasy Romance Historique Mystery

Onglet *Œuvres* dans lequel on retrouve les informations générales des livres.

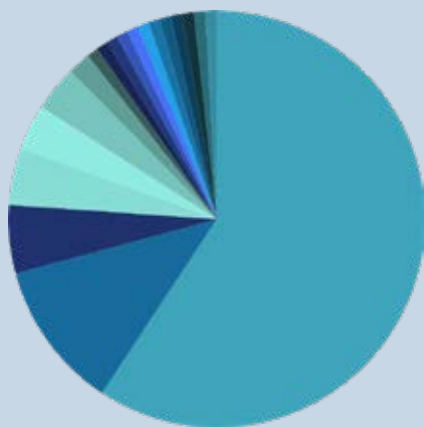
≡ Œuvre	≡ Maison d'édition	≡ Pays de publication	# Année de publication	≡ Format	≡ Tranche d'âge
The Witch and the Vampire	Wednesday Books	États-Unis	2023	Hardback	Young Adult
The Evening and the Morning	Penguin Books	Royaume-Uni	2020	Paperback	Adult
Burning Heir	Self Edited	États-Unis	2024	Numérique	Young Adult
The Ocean at the End of the Lane	William Morrow Paperbacks	Royaume-Uni	2013	Hardback	Young Adult
A Curse for True Love	Hachette	États-Unis	2023	Paperback	Young Adult
Last Violent Call	Hodder & Stoughton	Royaume-Uni	2023	Paperback	Young Adult
Immortal Longings	Saga Press	Royaume-Uni	2023	Paperback	Adult
Shatter me	HarperCollins	États-Unis	2011	Paperback	Young Adult
Les Fiancés de l'hiver	Gallimard Jeunesse	France	2013	Paperback	Young Adult
L'engrange-temps	Hachette	France	2023	Paperback	Young Adult
Les objets maudits	Les Trois Normes	France	2022	Hardback	New Adult
Une couronne d'Os et d'Épines	Les Trois Normes	France	2021	Hardback	New Adult
La cité noire	Éditions Asgard	France	2011	Paperback	Adult
The Bridge Kingdom	Del Rey	Canada	2018	Hardback	New Adult
Tress of the emerald sea	Dragonsteel Entertainment	États-Unis	2023	Numérique	Young Adult
A day of fallen night	Bloomsbury publishing	Royaume-Uni	2023	Paperback	Adult

Onglet *Publications* dans lequel toutes les informations des livres liées à leur sortie sont référencées.

img	Titre vs. Auteur·ice	Typo dominante	Position du titre	Style global	Personnage(s)	Genre perso
	Titre dominant	Serif	Haut	Illustratif Réaliste		
	Titre dominant	Manuscrite	Haut	Illustratif Réaliste	✓	F
	Équilibré	Serif	Bas	Photographique Réaliste	✓	F
	Équilibré	Serif	Bas	Photographique Réaliste	✓	F
	Titre dominant	Serif	Centre	Réaliste		
	Titre dominant	Serif	Centre	Illustratif Réaliste		
	Titre dominant	Serif	Haut	Illustratif Réaliste		
	Titre dominant	Serif	Centre	Photographique Réaliste	✓	M
	Titre dominant	Serif	Bas	Illustratif	✓	F
	Titre dominant	Serif	Haut	Illustratif	✓	F
	Titre dominant	Serif	Centre	Illustratif Réaliste		
	Titre dominant	Serif	Centre	Illustratif		
	Titre dominant	Serif	Centre	Réaliste		
	Titre dominant	Serif	Bas	Illustratif Réaliste	✓	F
	Titre dominant	Serif	Bas	Photographique Réaliste	✓	F
	Titre dominant	Serif	Haut	Réaliste		
	Titre dominant	Serif	Centre	Illustratif	✓	F

Onglet *Couvertures* dans lequel l'analyse du contenu des couvertures est effectuée.

La sélection était initialement composée du top 100 des bestsellers 2023, du top 50 des lectures *Young Adult* 2023 et du top 50 des auteurs masculins entre 2010 et 2025 (ce dernier top a été rajouté après avoir remarqué qu'il n'y avait presque que des autrices). De cette première sélection, tous les livres n'appartenant pas à la Fantasy ont été retirés. Dans les 112 livres restants il y a 69 auteur·ices et 28 auteurs, certaines auteur·ices ont plusieurs livres dans la sélection.



• *Nationalité des auteur·ices*

- 67 sont de américaines,
- 13 sont britanniques,
- 6 sont australiennes,
- 5 sont françaises,
- 4 sont canadiennes.

Tous les autres pays ont entre 1 et 2 auteur·ices.



• Répartition du genre des auteur·ices

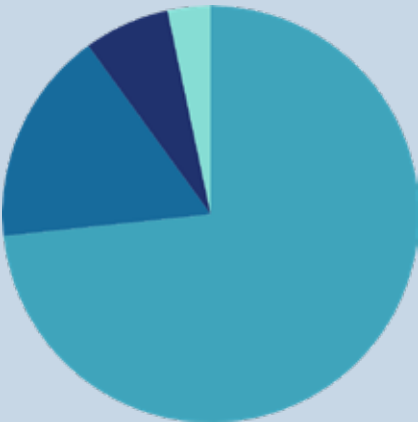
- 67 femmes
- 28 hommes
- 2 personnes non-binaires



• Famille typographique des titres

- 89 Serif
- 19 Sans Serif
- 4 manuscrites

Genre du personnage sur la couverture des livres écrits par...



• Des auteur·ices

- 22 avec des personnages féminins
- 5 avec plusieurs personnages
- 2 avec des personnages masculins
- 1 avec un personnage dont le genre est indéterminé.



• *Des auteurs*

- 9 avec des personnages masculins
- 8 avec des personnages féminins
- 7 avec plusieurs personnages
- 3 avec des personnages dont le genre est indéterminé.



• *Cumul de toutes les couvertures*

- 30 avec des personnages féminins
- 12 avec plusieurs personnages
- 11 avec des personnages masculins
- 4 avec des personnages dont le genre est indéterminé.

Dans les couvertures analysées, les livres écrits par des femmes et personnes non-binaires ont moins souvent des personnages représentés.

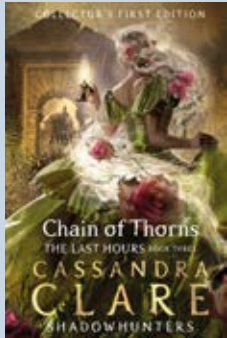
Sur 74 couvertures, 30 d'entre elles possèdent un personnage. Pour les couvertures de livres écrits par des hommes c'est l'inverse, sur 38 couvertures, 27 avaient un personnage dessus.

De la même manière, la répartition du genre des personnages représentés est très différente entre les livres. Ceux écrits par des femmes représentent en très grande majorité des personnages féminins. Les livres d'auteurs sont plus équilibrés avec presque autant de femmes que d'hommes sur les couvertures, on retrouve également plus souvent des groupes de personnages. En faisant la synthèse de toutes

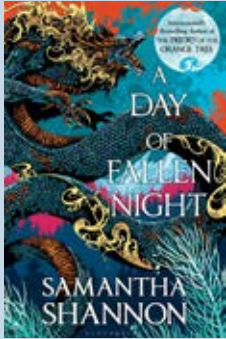
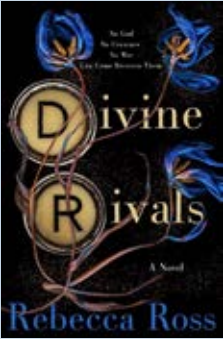
les couvertures, les personnages féminins sont tout de même les plus représentés.

Pour les couvertures sans personnages, celles de livres écrits par des auteurices et personnes non binaires sont plus souvent composées d'éléments significatifs à l'histoire. Les couvertures sont également plus remplies que celles des auteurs.

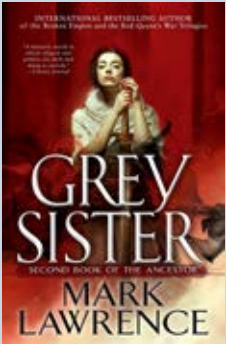
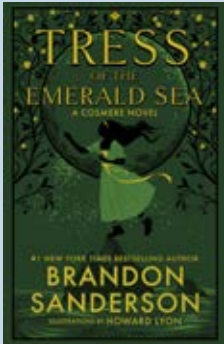
Couvertures d'autrices avec personnages



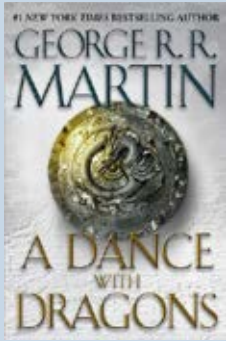
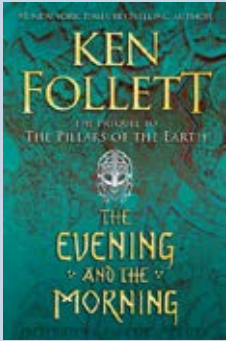
Couvertures d'autrices sans personnages



Couvertures d'auteurs avec personnages



Couvertures d'auteurs sans personnages



• *La malléabilité de la représentation féminine*

L'âge de la femme représentée est induit par la tranche d'âge des lecteurices auquel le livre est rattaché. Ainsi dans les livres *Young Adult*, son âge tournera autour de la vingtaine et il sera autour de la trentaine dans la tranche *Adult*. Dans les deux cas, la femme représentée reste jeune.

On montre toujours des illustrations de belles femmes, maquillées avec des beaux bijoux et des belles tenues, mais rarement celles de la guerrière comme elle peut être décrite dans le livre. L'image de la femme reste un moyen de vendre, même aux yeux d'un lectorat féminin. La représentation des personnages masculins est elle aussi très stéréotypée, peu importe le lectorat visé.

Si l'évolution du lectorat a permis de faire passer l'héroïne au premier plan, cette dernière n'en reste pas moins prise dans des stéréotypes très marqués. C'est le cas parfois à l'intérieur du roman (où la protagoniste va sauver le monde mais tout en restant une femme fragile et trop précieuse pour se battre) mais surtout sur les couvertures.

Dans la Fantasy, l'âge de la protagoniste correspond à la tranche d'âge du lectorat. Par contre, la représentation de la femme sur la couverture et l'âge qu'elle projette ne correspondent pas toujours à l'histoire.

J'ai eu l'occasion de m'entretenir avec Delphine Cau, une graphiste aux éditions Milan, sur le sujet des stéréotypes dans les couvertures (plutôt pour la jeunesse parce que c'était son pôle principal). Elle m'a parlé d'un problème récent auquel elle a été confrontée pour un livre de fiction (encore en réalisation) intitulé *Le choix d'Adélie*. Sur la première version de l'illustration, le visage de la protagoniste a été jugé comme faisant trop jeune par l'équipe marketing. Dans l'histoire, Adélie est une jeune femme de 17 ans. Dans la liste de modifications donnée à l'illustratrice, Delphine a dû lui demander de représenter une jeune femme de 22 ans plutôt que de 17 ans afin que cela soit cohérent avec les standards de vente.

Si les personnages représentés sur les couvertures ne sont jamais âgés, ils ne sont pas non plus trop jeunes. Plusieurs années séparent le *Young Adult* de la catégorie *Adult* et pourtant, si on met côte à côte un livre de chaque catégorie avec une illustration de la protagoniste, il est difficile de les différencier. Il y a une uniformisation dans la représentation stéréotypée de la femme.

Couvertures *Adult*



2020



2024

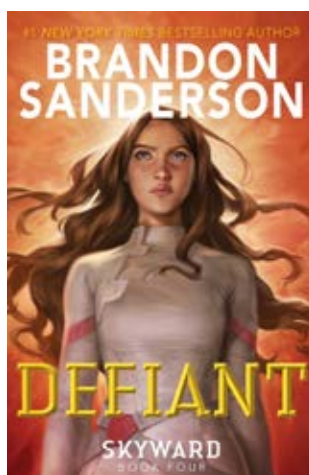


2025

Couvertures *Young Adult*



2021



2023



2024

• *Quand le mot induit la forme*

Lors de mon entretien avec Delphine Cau, nous avons discuté des connotations induites par des mots. Ces derniers peuvent avoir une forte influence sur un visuel ainsi que sur l'appréhension du contenu. Les mots associés à la Fantasy sont tellement ancrés dans cet univers qu'ils mènent à des formes qu'il est difficile de contourner, même si le propos est différent. Elle m'avait donné comme exemple le livre *Destins de sorcières* qui ne parle pas réellement de sorcière comme dans la Fantasy, mais d'histoires de femmes célèbres accusées de sorcellerie entre le XIV^e et le XVIII^e siècle. La première couverture proposée représentait une femme en armure, évoquant Jeanne d'Arc. Elle fait partie des quinze femmes dont il est question à l'intérieur du livre. Ce choix d'inspiration était donc directement lié au contenu du livre. L'équipe marketing a cependant refusé l'illustration qui n'avait pas de lien avec le mot « sorcière » qu'on retrouve dans le titre. L'illustration a donc été refaite en fonction de ce mot et des clichés de l'imaginaire qu'on en a plutôt que du vrai sens lié au contenu du livre.



Solène Cornec et Aline Bureau,

Destin de sorcières, 15 femmes, 15 esprits libres,

15 vies meurtries, éditions Milan, 2024

La représentation de la sorcière sur cette couverture reprend les codes de l'image de la sorcière du Moyen Âge plutôt que ceux de la Fantasy.

Les origines de la sorcière remontent au Moyen Âge. L'image de la sorcière persécutée que nous avons apparaît avec la chasse aux sorcières au XV^e siècle, donc à la fin du Moyen Âge. À ce moment-là, la sorcière n'était pas exclusivement féminine, des hommes étaient également chassés pour les mêmes raisons. La féminisation de la sorcière et l'implantation du terme se fait avec le roman fictif *La Sorcière* écrit par Jules Michelet³² en 1862. Dans son récit, il inverse la vision de la sorcière très négative et ignorante dont les actions étaient régies par le diable et qu'il fallait éradiquer. Elle devient une figure positive à l'origine du savoir scientifique et se place en tant que victime, dont les compétences intellectuelles et médicinales auraient été réprimées³³. C'est cette figure de la sorcière persécutée et en marge de la société qui sera repris comme modèle de la femme émancipée par les mouvements féministes dans les années 1970.

Le symbole de la sorcière est aujourd'hui encore utilisé dans les récits de Fantasy pour représenter un personnage fictif ayant des pouvoirs magiques (souvent liés aux éléments et à la nature). Son aspect émancipateur n'est cependant pas mis en avant dans la fiction comme il peut l'être dans les mouvements féministes, étant donné que dans les récits de Fantasy, sa présence est normalisée.

Si contrairement à la figure de la sorcière du Moyen Âge, la sorcière dans la Fantasy ne se cache plus et tend à s'émanciper. La représentation de son personnage est moins libre, malgré les évolutions de son genre littéraire.

32 * Podcast sur Radio France "Sortilège ! Quand Jules Michelet métamorphose la sorcière", Paule Petitier, 4 juin 2025.

33 * Podcast sur Radio France en plusieurs épisodes "Sorcières", 2020.

✱ 3. *Vers une évolution des codes de la Fantasy*

• *Les changements induits par la féminisation du lectorat*

Le genre Fantasy et les codes qui le définissent ont été modifiés par la féminisation du lectorat. Les lectrices deviennent autrices et elles s'emparent des genres où elles manquaient de représentation.

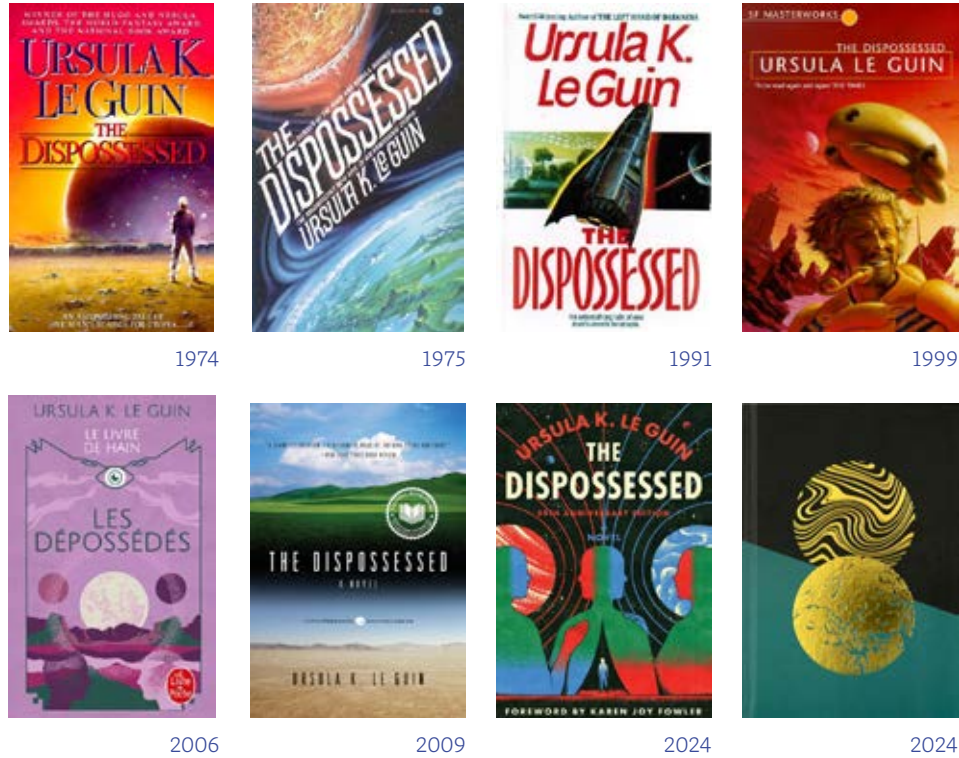
On peut prendre pour exemple Ursula K. Le Guin, qui est l'une des figures les plus importantes dans la littérature de l'imaginaire. Son genre de prédilection était principalement la Science-fiction mais l'impact qu'elle a eu s'étend au-delà d'un seul genre. Elle développe des sujets humanistes dans ses romans et remet en question les codes de la société dans laquelle elle vit à travers la fiction. Elle inverse notamment le genre du personnage principal en mettant en scène des femmes et des personnages non-genrés.

Le Cycle de Terremer est un ensemble de romans et de nouvelles de Fantasy écrits par Ursula K. Le Guin entre 1968 et 2005. Les histoires se déroulent sur Terremer, un endroit constitué de plusieurs îles. Elle est l'une des premières autrices à mettre en place un système de magie dans l'univers de son récit. Ici, la magie est en lien avec la nature et ses forces et il faut connaître le vrai nom des éléments qui la composent pour pouvoir la manipuler. À travers ce monde magique, Ursula K. Le Guin aborde le sujet de l'écologie et des questions de genre.

A Wizard of Earthsea, Fantasy



The Dispossessed, Science-fiction



Si Ursula K. Le Guin vient bousculer les codes à l'intérieur du livre, les premières couvertures de ses histoires semblent être très ancrées dans les stéréotypes de leur époque. Pour *A Wizard of Earth-sea*, la première couverture se détache de celles qui ont suivi jusqu'au début des années 2000. Elle ne reprend pas les codes très chevaleresques du genre à cette époque. Pour les deux livres, les couvertures commencent doucement à évoluer à partir des éditions du Livre de Poche.

L'impact qu'a eu Ursula K. Le Guin sur la littérature de l'imaginaire et sa réappropriation des codes littéraires ne s'est pas étendu à la couverture de la même manière. Les couvertures plus récentes de *The Dispossessed* sont celles dont la forme s'éloigne le plus des stéréotypes de la Science-fiction. Avec ce pas de côté, elles semblent plus représentatives des innovations amenées par l'autrice. Cependant l'évolution globale de ses couvertures reste assez lente et ses innovations ne sont pas aussi évidentes que l'on pourrait l'espérer.

À travers le texte de La théorie de la fiction-panier, Ursula K. Le Guin parle de la différence de traitement de deux activités qui se passent en même temps mais qui ne sont pas considérées de la même manière.

34 * "La théorie de la fiction-panier", Ursula K. Le Guin, 1986.

« C'est l'histoire qui fait la différence. C'est l'histoire qui me cachait mon humanité, l'histoire que racontaient les chasseurs de mammouth à propos de raclée, de viol, de meurtre, à propos du Héros. L'histoire merveilleuse et empoisonnée du Botulisme. L'histoire-qui-tue.

Il semble parfois que cette histoire touche à sa fin. Nous sommes plusieurs à penser, depuis notre coin d'avoine sauvage, au milieu du maïs extra-terrestre, que, plutôt que de renoncer à raconter des histoires, nous ferions mieux de commencer à en raconter une autre, une histoire que les gens pourront peut-être poursuivre lorsque l'ancienne se sera achevée. Peut-être. Le problème, c'est que nous avons tous laissés nos êtres devenir des éléments de l'histoire-qui-tue, et que nous pourrions bien nous éteindre avec elle. C'est donc avec un certain sentiment d'urgence que je cherche la nature, le sujet et les mots de l'autre histoire, celle qui jamais ne fut dite, l'histoire-vivante.

Ce n'est pas dans nos habitudes, ça ne vient pas facilement aux lèvres, inconsciemment, comme le fait l'histoire-qui-tue. [...] ³⁴. »

Les hommes chassaient le mammoth et les femmes ramassaient de l'avoine. L'histoire qui sera la plus racontée est celle de la chasse, plus violente et plus intéressante en apparence. On ne parlera pas de la cueillette d'avoines. Dans son essai, Ursula K. Le Guin invite à entrevoir d'autres formes de narration possibles qui ne se réduisent pas à la violence ou aux combats et qui permettraient à tout un groupe de s'y identifier à défaut de pouvoir s'associer aux histoires de chasse.

« [...] il devenait évident que j'étais particulièrement déficiente comme humain, peut-être même pas un humain du tout³⁵. »

35 * Ibid.

En parlant de cueillette d'avoines et en laissant écrire les femmes, on remet en lumière une partie de l'histoire qui a toujours été là et on ouvre le champ des possibles. Même si dans cet écrit il est plutôt question du contenu d'une histoire, on peut le mettre en lien avec deux éléments de la Fantasy.

Premièrement avec l'aspect des couvertures : celles faites pour un lectorat masculin sont plus violentes. On montre la guerre qu'on va lire. Celles pour un lectorat féminin, même si l'héroïne est aussi une guerrière, on ne montre pas de combats, ou si c'est le cas, de manière moins directe. La protagoniste n'est, par exemple, pas représentée au milieu des corps à terre de ses ennemis comme a pu l'être le protagoniste des couvertures des années 2010.

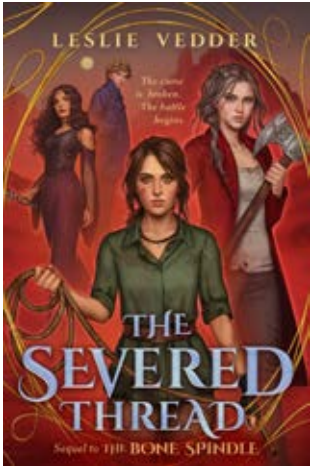
La Fantasy féminine semble proposer une troisième histoire possible dans laquelle la femme prend la parole mais où il n'y a pas seulement un rôle masculin et un rôle féminin. La protagoniste de Fantasy se montre guerrière (même sur les couvertures mais cet aspect de guerrière est minimisé par le reste de sa tenue, ce qui rend les couvertures avec des protagonistes masculins plus agressives). Elle porte des bouts d'armure et manie des armes. Pourtant ce rapport au combat est montré d'une manière différente que pour celui des hommes, ce qui crée cette troisième version possible de l'histoire. L'héroïne est montrée prête à se battre tandis que le héros est en pleine action ou montré après avoir gagné la bataille.



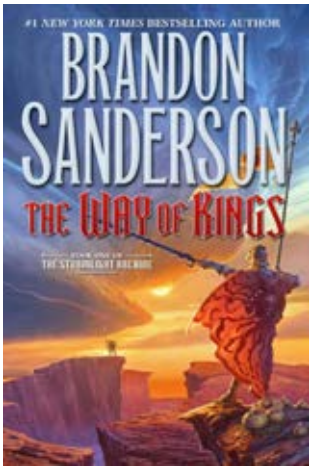
2023



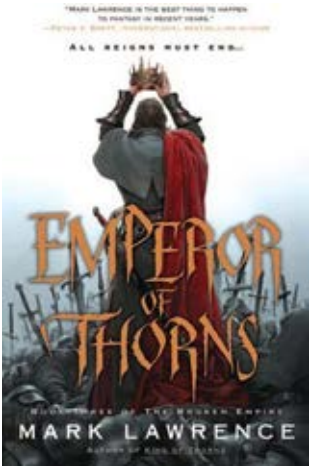
2023



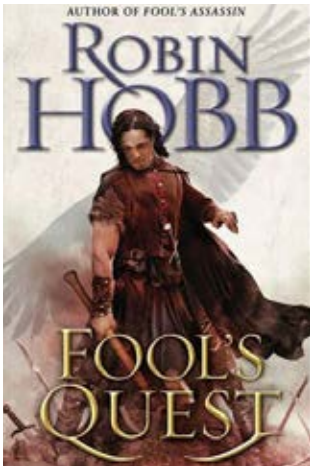
2023



2010



2013



2015

La Fantasy est composée de plusieurs codes littéraires : des créatures fantastiques, des systèmes de magie, des territoires et des royaumes avec leurs singularités, une personnage principale qui va devoir combattre une malédiction ou un ennemi.

Elle possède également de nombreux codes visuels très marqués : dans la représentation des créatures de ses récits, les ligatures esthétiques des titres, l'architecture souvent gothique, les tenues des personnages composées de bouts d'armures. Il y a également des objets plus ou moins ordinaires qui, assemblés les uns avec les autres, créent cette atmosphère propre à la Fantasy : des bougies, des crânes, des végétaux, des papillons de nuit, des oiseaux, des clés, des dagues, des étoiles, la lune...

Ces stéréotypes sont agencés de manière différente en fonction des histoires mais ils constituent l'identité du genre Fantasy.

La position centrale du personnage sur les couvertures, souvent en position de combat, est une des compositions les plus caractéristiques et représentatives de ce genre littéraire. La seconde étant à l'inverse l'absence totale de personnages au profit d'éléments évocateurs de l'histoire. C'est dans ces couvertures que les stéréotypes de genre sont le plus marqué, à travers la représentation des personnages, que l'on pourrait espérer voir évoluer dans les livres à venir.

★ Conclusion

La couverture du livre de Fantasy est constituée de nombreux éléments visuels, jouant chacun un rôle différent dans la création d'un univers propre au récit. Le Moyen Âge sert d'inspiration autant dans la construction des mondes que dans l'esthétique du livre. Son remaniement permet d'obtenir des formes hybrides, plaçant ce genre littéraire dans une temporalité lointaine assez abstraite. Finalement, tous les éléments s'inspirant du Moyen Âge semblent mener vers une forme d'émancipation, à l'exception de la figure de la femme sur la couverture. L'héroïne de Fantasy reprend le personnage de la sorcière médiévale de par son utilisation de la magie, mais sans arriver à trouver des codes visuels émancipateurs qu'elle véhicule dans les mouvements féministes. Cette figure de la sorcière a pourtant été reprise et modifiée par les féministes, mais elle a du mal à se développer dans la Fantasy.

L'artisanat est au cœur des formes du livre de Fantasy, entre imitation industrielle et réappropriation manuelle par ses fans. Cependant, malgré les opportunités créatives de cette pratique, nous avons constaté que les couvertures restaient bloquées dans les mêmes formes commerciales.

La féminisation du lectorat a tout de même permis une évolution de nombreux éléments du genre Fantasy, que ce soit dans le changement de lectorat, dans l'augmentation du nombre d'autrices ainsi que dans la mise en avant des héroïnes dans les récits. La Fantasy féminine tente de s'éloigner des stéréotypes très genrés du héros qui combat le Mal et de les remettre en cause à travers une troisième voie. Mais à l'heure actuelle, cette voie se développe plus aisément à l'intérieur du récit que sur la couverture du livre.

Les stéréotypes d'un genre littéraire sont essentiels à sa représentation et sa reconnaissance par son lectorat. Il est pourtant dommage de voir très peu d'évolutions dans les codes visuels des couvertures, même si cette stagnation n'est pas néfaste à la popularité du genre et à son commerce. On pourrait

donc assez aisément se dire qu'il n'y aurait aucun problème à ce que ces formes ne changent jamais.

Cependant, en ce qui concerne la représentation du genre féminin et masculin, cette répétition des clichés s'avère problématique. Il semble nécessaire qu'elle s'adapte aux changements de la société et à l'évolution (qui est déjà en cours depuis plusieurs années) du rôle des personnages féminins au cœur du récit, pour devenir aussi émancipatrice qu'eux.

★ *Références*

* *Ouvrages*

- *Les couvertures de livres, une histoire graphique*, Clémence Imbert, Imprimerie nationale Éditions, 2022
- *Here Be Dragons: Exploring Fantasy Maps and Settings*, Stefan Ekman, 2013
- *Un Moyen Âge émancipateur*, Thomas Golsenne et Clovis Maillet, Éditions MMPLH, 2022
- *L'idée de Moyen Âge, entre imaginaire et réalité historique*, Giuseppe Sergi, 2014
- *La Typographie post-binaire*, Camille Circlude, éditions B42, 2023
- *Ceci tuera cela*, livre V de *Notre-Dame de Paris*, Victor Hugo, 1831
- *Le Club de la femme, entre éclectisme et standardisation*, Jérôme Dupeyrat, Club Collecte [en ligne], à paraître
- *L'affiche a-t-elle un genre?* Vanina Pinter, éditions deux-cent-cinq, 2022
- *Cathédrales de poches, William Morris et l'art du livre*, Florence Albert, édition Otrante, 2018
- *Danser au bord du monde*, Ursula K. Le Guin, Les éditions de l'éclat, 2020
- *La théorie de la fiction-panier*, Ursula K. Le Guin, 1986

* *Articles web*

- *Cinq raisons qui expliquent la popularité du phénomène booktok*, Radio France, 23 février 2023
- *Lectrices et lecture féminine en Europe*, Isabelle Matamoros pour l'EHNE (Encyclopédie d'histoire numérique de l'Europe)
- *Qui lit de l'imaginaire aujourd'hui en France?*, l'Observatoire de l'imaginaire, 2021
- *L'histoire de la Fantasy, Tolkien et ses contemporains*, Les chroniques du chroniqueur, 2020
- *La femme dans la SF et la Fantasy (Ursula K. Le Guin)*, Jean-Claude Trutt, 2019
- *Ursula K. Le Guin, une femme au sommet de la fantasy*, Anne Besson, Fantasy BnF
- *L'Angleterre victorienne, berceau de la fantasy*, Anne Besson, Fantasy BnF

- *William Morris, l'écrivain aux mille visages*, Anne Besson, Fantasy BnF
- *Ce que la Science-fiction et la fantasy doivent à Ursula K. Le Guin*, Le point, 2018

* *Podcasts et vidéos*

- *Jugez-vous un livre d'après sa couverture?*, France Culture, 2023 avec Clémence Imbert
- *Comment le mot «stéréotype» s'est-il imposé dans l'analyse de l'opinion publique?*, France Culture, 2024
- *Sortilège! Quand Jules Michelet métamorphose la sorcière*, Paule Petitier sur France Culture, 4 juin 2025
- *Sorcières*, France Culture, 2020
- *La naissance de la Fantasy*, William Blanc, historien, chaîne youtube de la BnF, 2022

* *Sitographie*

- *Baromètre Les Français et la lecture Rapport complet*, Centre national du livre, 2025
- Box mensuelle Fantasy chez Bragelonne
<https://www.editionsspeciales.fr/produit/40/9791028128722/box-fantasy-bragelonne>
- *Les français et la lecture en 2019*, Centre national du livre, 2020
- *La Terre du Milieu*, Wikipedia
- Site AirTable pour réaliser des bases de données
<https://airtable.com/>
- Guide visite Morris, La piscine, Roubaix
https://www.roubaix-lapiscine.com/wp-content/uploads/2022/11/Guide-visite-Morris-FR_compressed.pdf
- *La chasse aux sorcières*, Wikipedia
- Goodreads, plateforme de lectures
<https://www.goodreads.com/>
- *Penguin Books slammed for «Tiktokifying» Jane Austen with «patronizing new» covers*, Daily Mail, 2025

★ *Merci*

À Sébastien Degeilh pour son accompagnement dans l'écriture de ce mémoire.

À Yeelena De Bels et Olivier Huz pour leur enseignement.

À ma mère pour ses relectures minutieuses.

À Jeanne, pour tout.

À Elsa et Laurianne, pour leur soutien et leurs conseils, malgré les doutes, on y est arrivées!

À Marine, pour tous ses messages d'encouragement et à mon paquet de noix de cajou salées qui m'a accompagné dans l'écriture.

✱ Mémoire de DNSEP mention design graphique
réalisé à l'Institut Supérieur des Arts de Toulouse.

- Composé en BBB Enby Gertrude, BBB Baskerville, IM FELL English et Cinzel Decorative.
- Relié à la main en reliure copte.
- Achievé d'imprimé à la Corep Ranguel
en décembre 2025 sur du papier 100g texturé.

